

LA CLEF
DU CABINET
DES PRINCES
DE L'EUROPE

Ou Recueil Historique & Politique
sur les matières du tems.

Contenant aussi quelques nouvelles de Littérature.

A
A O Û T 1760.



A LUXEMBOURG,

Chez l'Héritière d'ANDRÉ CHEVALIER, vivant
Imprimeur de Sa Maj. l'Impératrice-Reine.

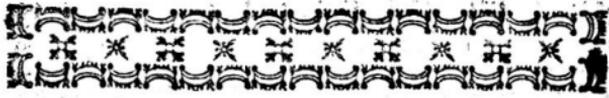
M. D C C. L X.

*Avec Privilège de Sa Majesté Impériale &
Approbation du Commissaire Examineur,*

AVIS AU PUBLIC:

CE Journal paroitra, comme de coutume, régulièrement au commencement de chaque mois; On ne négligera également rien pour continuer à le rendre le plus curieux & le plus intéressant qu'il sera possible. Pour cela on invite les Savans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. Ils sont priés d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) à l'Héritière de feu le Sr. Chevalier, qui a seul le fond de cet Ouvrage mensal depuis son origine, & le vend complet & par mois séparés.

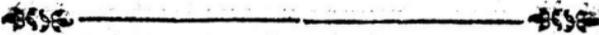
On trouve aussi chez la même Héritière, outre ses impressions; un grand assortiment de Livres de tous Pays. Elle débite plusieurs Journaux Historiques, Politiques & Littéraires, entre autres, Mémoires des Arts & des Sciences de Trevoux; Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, par le Père Nicéron, Barnabite, à présent 44 vol.: Journal littéraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24 volumes en 42 parties, & continué: Bibliothèque Italique, ou Histoire Littéraire de l'Italie, 18 vol.: & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Savans, par Mr. de Beaumarchais, à présent en 12 Tomes 27 parties in 8^o nouv. édit. revüe par Mr. de Casumat 1740. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; ladite Héritière le vend par corps complets & par volumes séparés. Il en paroît, aussi-bien que de la Bibliothèque Italique, & des Mémoires du P. Nicéron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliothèque raisonnée, qui contient à présent 34 tomes en deux parties chacun; & de la Bibliothèque Germanique, à présent 45 volumes.



LA CLEF
DU CABINET
DES
PRINCES DE L'EUROPE

Ou Recueil Historique & Politique
sur les matières du tems.

A
A O Û T 1760.



ARTICLE PREMIER.

*Contenant un l'Essai Philosophique par un
Roi, sur l'Incrédulité combattue par le
simple bon sens, seconde édition.*

D'ANALISER ce petit Ouvrage, dont
l'Avertissement de l'Editeur a paru dans
notre dernier Journal, on n'en donneroit
qu'une notion imparfaite. Il faut donc pour le
bien connoître le rendre tel qu'il est, & le
voici:

Ce n'est que d'après la liberté que se donnent les incrédules de divulguer leurs sentimens, que je me donne celle de les combattre. Si je ne puis les engager à rentrer en eux-mêmes, à reconnoître leurs erreurs, à revenir de leurs égaremens, j'espère du moins leur faire apercevoir à quel point ils s'égarent.

Le Lecteur verra par la simplicité de mes raisonnemens, que ce n'est pas en qualité de Controversiste que je parle ; je ne m'érige point en Théologien pour prouver la vérité de notre Religion. Mon dessein n'est pas de disputer sur un fait si évident qui porte avec lui sa conviction, & qui dépose authentiquement contre tous les systèmes arbitraires d'une vaine Philosophie. Sans dogmatiser je me borne à faire voir à nos beaux esprits, que les seules lumières du bon sens suffisent pour détruire leurs prétentions & réfuter tous leurs paradoxes.

Il semble qu'on ne fait plus mystère aujourd'hui de professer le Déisme, & peut-être sous ce masque cache-t-on un penchant vers l'Athéisme, pour lequel on n'ose encore se déclarer ouvertement ; ou si l'on ne peut s'aveugler au point de nier la Divinité, on ne s'en croit pas plus obligé pour cela de lui rendre un culte. Mais je demande d'abord, de ces deux partis, tous deux si affreux, tous deux si criminels, quel est le plus inconséquent, ou de méconnoître un Dieu, ou, en le reconnoissant pour son Créateur, de lui refuser tout ce qu'exige son souverain Domaine, ses perfections infinies, ses bienfaits continuels, ses droits inaliénables & imprescriptibles sur sa créature ?

Nos Philosophes prétendent que leur façon de penser est parfaitement conforme à la croyance commune des premiers habitans de la terre. Prétention destituée de fondement, démentie par les Annales de toutes les Nations du monde & évidemment fautive aux yeux même de la raison. Car quand on ne regarderoit nos divines Ecritures que comme les Ecrits des Auteurs profanes ; quand on n'envisageroit la narration de Moïse que comme le récit des faits & des opinions de ses prédécesseurs & de ses contemporains, on seroit forcé de convenir que dès les premiers tems les hommes ont reconnu la nécessité

sité d'un culte, qu'ils ont toujours été persuadés que Dieu leur avoit manifesté ses volontés à cet égard, & qu'ils se sont toujours crus obligés de lui rendre des actions de grâces, de lui faire des prières & des sacrifices, pour marque de leur respect, de leur confiance & de leur soumission.

Mais quand on accorderoit aux Dèistes, & qu'on supposeroit avec eux que l'homme fut d'abord livré à lui-même, délaissé entre les mains de son conseil, & abandonné aux seules lumières de sa raison, il ne s'en suivroit pas pour cela qu'il eût vécu sans religion & sans culte. Dans cette supposition même il seroit naturel de penser qu'à mesure que la raison se développa, & qu'on s'appliqua davantage à réfléchir sur les objets différens qui se présentent, l'idée d'une première cause, d'un Créateur tout-puissant, d'un Bienfaiteur universel, dût se perfectionner & se répandre de plus en plus, & en conséquence dût engager une créature intelligente à adorer le premier Auteur de son existence, à le remercier de ses bienfaits, à lui rendre un culte plus ou moins parfait, selon qu'on faisoit plus ou moins de progrès dans l'étude de soi-même & de la nature, & qu'on se conduisoit plus ou moins conséquemment aux lumières de la conscience.

Il est vrai, dans la succession des tems on s'écarta de l'ancienne Tradition, & consultant plus les sens que la raison, on porta ses hommages à des objets sensibles. De-là l'Idolâtrie, culte déraisonnable & absurde, j'en conviens, mais dans lequel pourtant on retrouve ce penchant naturel à l'homme à reconnoître & d'honorer des Êtres supérieurs qu'il croyoit pouvoir lui être favorables, ou nuisibles. En cela plus excusable que le Dèisme, ces Idolâtres n'étant pas éclairés par les lumières de la révélation, & s'étant forgés de fausses Divinités, se croyoient obligés de leur adresser des vœux pour se les rendre propices; tandis que nos Dèistes connoissant le vrai Dieu, s'obstinent, au mépris des droits de la raison & de l'autorité de la révélation, à méconnoître les rapports essentiels de la créature avec le Créateur.

Dieu est trop grand, disent-ils, pour se soucier de nos hommages, notre culte est trop au-dessous de lui pour qu'il l'exige de nous; indifférent à l'égard

des actions humaines, il voit d'un même œil nos vices & nos vertus; les unes ne peuvent rien pour augmenter sa gloire, ni les autres pour altérer son bonheur.

Il est vrai, Dieu est si grand, si heureux par lui-même, qu'il n'a besoin ni de nos adorations, ni de nos services. Mais nous, qui sommes si petits & si foibles, n'avons-nous pas besoin de sa protection & de ses secours? notre petitesse nous dérober-t-elle à son empire? notre foiblesse nous exempte-t-elle de tout devoir à son égard? Nos hommages, tout imparfaits qu'ils sont, ne lui sont-ils pas dûs? ne sont-ils pas les tributs de notre soumission, les appanages de notre dépendance; & ce grand Dieu, la vérité, l'équité, la sagesse même, lui qui est essentiellement l'Auteur & le Protecteur de l'ordre, lui qui nous a donné un esprit capable de le connoître, un cœur capable de l'aimer, peut-il ne pas vouloir qu'une créature raisonnable & libre fasse un usage légitime de ses facultés, qu'elle adore ce qui est souverainement adorable, qu'elle aime ce qui est véritablement digne de son amour?

Cet Etre infiniment sage auroit-il gravé dans tous les cœurs une loi naturelle, des principes de justice, des devoirs respectifs, si son intention n'eût pas été d'y assujettir les hommes? Se faire connoître à eux comme l'objet le plus digne de leur respect, de leur amour, de leur reconnoissance, de leur tendre confiance, de leur juste crainte, n'étoit-ce pas leur prescrire à chacun en particulier ces sentimens religieux, & leur faire sentir à tous l'obligation indispensable de les manifester hautement? Or ces sentimens intérieurs & ces démonstrations extérieures, n'est-ce pas là ce qu'on appelle un culte?

Culte raisonnable & légitime; il seroit aisé de prouver aux Déistes, que non-seulement Dieu ne le dédaigne pas, mais encore qu'il l'exige formellement, & qu'il l'a solennellement établi, si la foi qu'ils ajoutent aux Historiens du Paganisme, aux Mémoires les plus infidèles, aux Relations les plus suspectes, ils ne la refusoient pas à l'Histoire la plus ancienne, la plus authentique & la plus autorisée qui fût jamais. S'ils ouvroient nos Livres saints, ils y verroient cette vérité mise dans le plus grand jour. Que de pro-
diges

diges Dieu n'a-t-il pas fait pour nous en convaincre ? Mais l'incrédule ne veut pas entendre parler de révélation, il en appelle toujours à la loi naturelle, il ne veut consulter que sa raison ; conduisons-le à son Tribunal ; qu'il l'interroge, qu'il l'écoute de bonne foi.

La raison autorisera-t-elle l'homme à se croire indépendant du premier Auteur de son existence ? lui conseillera-t-elle de refuser toute adoration, tout amour à l'Être infiniment parfait ? l'engagera-t-elle à se soustraire à l'empire du Tout-Puissant, à braver son autorité, à rejeter sa Providence ? lui persuadera-t-elle qu'innocent ou criminel, enfant soumis ou fils parricide, ami sincère ou perfide ennemi, scélérat ou saint, il n'a rien à attendre de sa bonté, ni à craindre de sa justice ? ah ! dans une situation d'esprit si déplorable, il ne resteroit plus à l'impie pour combler son malheur, qu'à nier absolument l'existence d'un Juge, d'un vengeur, & se jeter aveuglément dans toutes les horreurs de l'Athéisme.

Il étoit réservé à la misérable Philosophie de ce siècle pervers, de fournir des exemples d'une si monstrueuse extravagance. L'insensé a dit dans son cœur, il n'y a point de Dieu ; selon lui l'Univers n'est point l'ouvrage d'une première Cause, d'un Principe intelligent ; c'est l'effet d'un assemblage d'atômes, ou de particules de matière formées, muës & réunies par le hazard. Qu'est-ce donc que le hazard ? quelle est son essence, quelles sont ses propriétés ? quelle est son origine ? quelle est sa force, sa vertu ? Quoi, le hazard créateur du monde ! mais est-ce un Être réel que le hazard ? & ce qui n'est rien peut-il produire quelque chose ? pour réfuter un système aussi absurde, aussi contradictoire que celui-ci, il lui suffit (disoit un des plus savans hommes & des plus profonds Géomètres que j'aye connu) il suffit (*) de demander à ceux qui le soutiennent, comment seroit-il possible que le hazard ou des atômes sans intelligence, pussent produire des Êtres intelligens ? Nos esprits forts, ajoutoit-il, refusent de croire qu'une Puissance infinie ait pu tirer le monde du néant ; croyent-ils donc que l'intelligence elle-même se tire du néant ?

cah

(* Tome II. Système de la nature, page 166.

car elle naîtroit du néant, si elle se trouvoit tout-à-coup dans l'Univers, sans qu'il y eût rien auparavant qui fût de même nature qu'elle. L'intelligence que nous éprouvons en nous-mêmes, nous indique donc nécessairement une première source.

Quoi de plus chimérique que d'imaginer un ouvrage aussi compliqué que ce monde, aussi sagement réglé, aussi constamment soutenu sans une cause ordonnatrice, sage & toute puissante ?

Comment cette multitude d'atômes formés par le hazard, mis par le hazard, rapprochés par le hazard, déclinant de leur route par le hazard, s'accrochant dans leur chute par le hazard, s'unissant & composant les corps par le hazard, ne se séparent-ils pas aussi aisément qu'ils se sont unis ? Comment ces corps mis en mouvement par le hazard, en se heurtant aveuglément les uns les autres, ne contribuent ils pas par leurs efforts & leurs actions réciproques à leur dissolution communes ? plus les corps ont de parties & de masse, plus ils devroient éprouver de changemens & d'alteration. Depuis combien de siècles cependant les corps les plus compactés comme les plus déliés, la terre, les planettes, le Soleil, tous les Astres, malgré la prodigieuse immensité de leur globe, & la rapidité inconcevable de leur mouvement, se maintiennent-ils inaltérablement dans leur sphère ; gardent-ils toujours les mêmes rapports, les mêmes proportions, le même équilibre ? quelle main les y a placé, quelle puissance les fixe, les contient dans leur orbite, leur a tracé la route qu'ils suivent, & leur a prescrit l'ordre dont ils ne s'écartent jamais ?

Comment au milieu de tant d'éléments opposés, de tant de modifications contraires, de tant de révolutions, de transformations, de décompositions, d'inondations, de conflagrations, comment se conservent sur la terre les germes des corps qui doivent renaître ? & qui les fait renaître ? qui les organise ? qui leur a préparé les moyens proportionnés ? qui leur a assigné les tems convenables ? qui leur a donné leurs formes, leurs propriétés ? qui leur a marqué leur terme & leur fin ? est-ce raisonner que d'attribuer à une fatalité aveugle, à un Etre chimérique,

au destin, au hazard, au néant la production, la conservation de tous les Etres ?

Toutes les merveilles que présentent les Cieux, le cours des astres, le flux & le reflux de l'Océan, la fécondité de la terre, les plus petites parties comme les plus grandes, un grain de sable, l'œil d'un ciron, l'aile d'un papillon, une plante, une fleur, tout, dans la nature, rappelle l'idée d'une première cause, & suppose une suprême Intelligence. Mais tout est énigme, tout est inconséquent, absurde & contradictoire dans le système du hazard. Admettez un Créateur sage & tout-puissant ; dès-lors rien d'arbitraire, rien de fortuit, nul effet sans cause, nulle action sans motif, par-tout des combinaisons, des rapports, différens moyens proportionnés à différentes fins, les preuves se multiplient, les contradictions disparaissent, tout est lié, tout se suit, tout est conforme à la raison.

Mais qu'est-ce que la raison ? demandent ironiquement nos modernes Philosophes. Selon eux tout est matière ; la matière pense, la pensée n'est qu'une certaine modification de la matière ; ce que nous appellons l'esprit, n'en est qu'une portion plus déliée, semblable à ce feu qu'on tire d'un cailloux, à cette flamme vive & pure qui sort d'un corps électrisé, à cette essence spiritueuse & volatile qui s'évapore des plantes & des métaux dans la distillation, à ces petites particules ignées les plus subtiles & les plus raréfiées de l'Ether. Que ces Messieurs me permettent de leur faire à mon tour quelques questions.

Si cela est, si notre ame n'est qu'une matière si fine, si atténuée, si légère, si sujette à s'évaporer, comment ne s'évapore-t-elle pas à chaque instant, au premier choc, au moindre accident, à la plus petite chute, à la plus légère maladie ? comment attend-elle précisément le dérangement de tel ou tel organe pour s'évanouir ? comment avec une si petite masse & si peu proportionnée à la lourde masse de nos corps, en meut-elle pourtant si promptement & si facilement les parties les plus pesantes ? comment, au moment qu'elle se dissipe, qu'elle s'éteint, déränge-t-elle tout le mouvement de cette grande machine, & entraîne-t-elle bientôt la décomposition

de ce grand tout, dont elle n'est qu'une si petite parcelle ? Comment cette petite parcelle agit-elle dans un instant sur différens organes éloignés les uns des autres ? comment elle seule en met-elle en jeu plusieurs tout-à-la-fois ? comment se trouve-t-elle dans le même moment diversement affectée par la vûë, l'ouïe, le goût, le tact, l'odorat, par le plaisir & la douleur ? Comment réfléchit-elle sur ses différentes situations ? comment compare-t-elle ses sensations ? comment suspend-elle ses opérations, ou les reprend-elle à son gré ?

Avouons-le de bonne foi ; il en coute bien moins à la raison d'admettre une substance spirituelle d'après sa propre expérience & sur l'autorité de la révélation, que d'en croire à des phénomènes si évidemment contraires à toutes les règles du mécanisme, à toutes les loix du mouvement, à toutes les lumières du sens commun.

Mais encore, qu'est-ce que la matière dont on parle tant, qu'on croit si bien connoître, & à laquelle on voudroit tout réduire dans l'Univers ? est-elle effectivement mieux connue que l'esprit ; dont on ne nie l'existence que parce qu'on n'en conçoit pas la nature ? connoit-on mieux la nature de la matière ? qu'on ne la définisse : jamais aucun Philosophe a-t-il pu nous donner une idée claire & distincte de son essence ? Connoissons-nous autre chose de la substance étendue, comme de la substance pensante, que quelques propriétés ? celles des corps nous sont attestées par les sens, celles de l'esprit par le sentiment intime, les unes & les autres par leurs effets. De la diversité de leurs effets, de l'opposition entre leurs propriétés, de la simplicité indivisible de nos pensées, de la multiplicité des parties divisibles qui composent les corps, nous concluons que ces qualités contradictoires ne peuvent se trouver dans un même sujet ; leurs effets différens & leurs propriétés incompatibles nous prouvent la différence essentielle de ces deux substances, l'une passive, pesante & nécessaire ; l'autre active, intelligente & libre.

L'ame, il est vrai, en conséquence de son union avec le corps, est en quelque sorte dépendante de la matière, elle a besoin pour ses opérations extérieures

rieures des organes des sens : C'est par les yeux qu'elle voit, c'est par les oreilles qu'elle entend, comme c'est par le moyen des touches, des soufflets & des tuyaux qu'on jouë d'un instrument organisé. Mais l'orgue n'est pas l'Organiste. Si les touches sont dérangées, si les soufflets sont fermés, si les tuyaux sont rompus, l'Artiste ne peut tirer des sons & des accords de son instrument; il faut qu'on le rétablisse, ou il l'abandonne. Il en est ainsi de l'ame, quoiqu'elle subsiste toute entière dans un Paralytique, quoiqu'un membre mutilé ou retranché ne diminuë & ne retranche rien de sa substance, elle ne laisse pas que d'être gênée dans ses opérations par l'affoiblissement, ou l'altération de ses organes; elle rêve dans l'homme qui dort, elle extravague dans les fous, elle souffre dans les malades, elle abandonne enfin la machine, quand l'organisation n'est plus proportionnée aux loix de l'union, qu'il a plût au Createur d'établir entre-elle & le corps. Mais comme l'Organiste peut survivre à la décomposition & à la destruction de l'instrument organisé, de même l'ame peut subsister après la séparation & la dissolution du corps. Qui pourroit la détruire ? Rien de ce qui a été créé ne s'anéantit dans l'Univers. Qui pourroit l'altérer ? elle est parfaitement simple. Qui pourroit la décomposer ? elle n'a point de parties. Dégagée de tous les liens qui l'attachoient à un corps, dès qu'elle en sera séparée, elle sera renduë à toute son activité; affranchie de la dépendance qui la captivoit, elle jouira de toute sa liberté; elle n'agira plus par le moyen des organes; ses facultés ne seront plus sujettes à l'illusion des sens; son action sera plus immédiate, plus prompte, plus libre, son discernement plus juste, toutes ses opérations plus parfaites.

Ce qui sera peut-être plus capable de l'étonner alors, c'est que des hommes avec un penchant inné pour le bonheur, avec un désir naturel pour tout ce qui peut les conserver, les perpétuer, les élever, leur procurer de la gloire, leur assurer l'immortalité, se soient dégradés eux-mêmes jusqu'au point de ne mettre aucune différence entre leur ame & leur corps, entre l'intelligence & la matière. C'est ici qu'on peut dire que l'iniquité se dément elle-même.

Quoi !

Quoi ! ces esprits si pénétrants, ces Savans si profonds, ces Heros si vantés soutiennent un sentiment si contraire à leurs intérêts, à leur amour propre ! comment avec tant d'orgueil peut-on tant s'humilier ! Quoi ! cette portion d'eux-mêmes qu'ils ont tant cultivée, qu'ils ont tant pris soin d'orner & d'embellir, qu'ils ont enrichie de tant de connoissances, qu'ils nous ont renduë chère & respectable par tant d'ouvrages ingénieux, tant d'utiles découvertes, tant de grandes & de belles actions ; ils la verront sans regret s'évanouïr en poussière dans les ombres du tombeau ! ils le disent froidement ! ils se font même un mérite de le dire ! ils s'applaudissent en le disant ! ils voudroient nous le faire croire, ils nous méprisent de ce que nous ne pensons pas comme eux ! quel contraste, qu'il est étonnant ! Qui n'en seroit frappé ! Qu'ils s'accordent donc avec eux-mêmes, s'ils veulent nous persuader ; qu'ils concilient cette opinion avec ce fond de vanité qui les aggrandit & les rafferisse en même-tems à leurs propres yeux ; avec ce désir de perpétuer leur Etre auquel ils cèdent par instinct, ou qu'ils étouffent par caprice ; avec ce cri de la nature qui réclame intérieurement dans tout homme contre la cessation totale de son existence ; sentiment universel, inspiré par la Providence, non point à la matière qui n'en est pas susceptible, mais à une ame qui, dès qu'elle réfléchit, fière de son origine, aspire sans cesse vers le souverain bonheur, délire une durée éternelle, & craint tout autre malheur que celui de l'anéantissement.

Quoi ! ces beaux génies si épris d'eux-mêmes, si persuadés de leur mérite, dont les sentimens sont si élevés ; qui s'imaginent habiter une région supérieure aux préjugés du vulgaire, du haut de laquelle, où comme dans une sphère brillante, ils se contemplent avec tant de satisfaction, d'où ils regardent en pitié l'ignorance, la crédulité, les différentes superstitions des peuples, & qui se croient autorisés à donner de nouvelles loix au genre humain ; Quoi ! ces grands Philosophes se ravalent eux-mêmes jusqu'à la vile condition des plus stupides insectes ; & tout l'éralage pompeux de leur superbe Philosophie, toutes leurs recherches profondes, toutes leurs

merveilleuses découvertes, n'aboutissent qu'à nous dire : *vivez en bête, mourez en bête!* Voilà donc en dernière analyse, où vient se réduire enfin tout ce que nous enseignent ces sages, ces nouveaux législateurs! Oüi, une vie courte, une mort éternelle, le hazard, l'anéantissement; voilà ce qu'ils ont imaginé de plus avantageux pour eux, & tout ce qu'ils nous offrent de plus consolant pour nous. Quel étrange abus de cette liberté de penser dont ils sont si jaloux! Liberté de penser qui suffiroit seule pour leur attester la spiritualité de leur ame; car comment supposer une pareille liberté dans la matière dont la propriété la plus essentielle, la plus évidente est une inertie, qui la rend incapable de se mouvoir par elle-même, & d'agir, si elle n'est mise en action?

En vain nous objecte-t-on les mouvemens particuliers & les sentimens propres aux animaux. Nous ne connoissons pas le principe qui les fait agir. Est-ce une substance miroyenne entre la matière & l'esprit? est-ce un simple ressort machinal? est-ce une harmonie préétablie? est-ce un instinct capable de sentir & de saisir ce qui lui convient? est-ce une faculté susceptible de plaisir & de douleur? Quoiqu'il en soit, que les animaux ayent une espèce de réminiscence, de vellétés, de connoissance imparfaite, de sensations, de sentimens même: toujours conste-t-il qu'ils n'ont ni moralité ni liberté. Uniquement livrés aux objets sensibles, incapables de raisonner & de mériter, extrêmement bornés dans leurs fonctions, qu'ils le soient dans leur durée, je n'en serois pas surpris; cela paroît assez naturel, rien en cela ne révolte ma raison. Dieu ne nous a pas révélé quelle est leur nature, & pourquoi il les a créés. Mais d'une chose que nous ne connoissons pas, que conclure contre une autre que nous connoissons? Entre deux sujets différens par leur essence & leur destination, il n'y a aucune induction juste, ni aucune conséquence à tirer.

L'ame de l'homme intelligente & libre, a la conscience de son existence, de ses idées, de ses sentimens, de ses réflexions, de sa volonté, de sa liberté. Dans un instant elle parcourt l'univers, elle n'a qu'à vouloir pour diriger ses observations à tout,

par tout, sur tout, sur les objets les plus éloignés de ses sens, sur l'invisible, sur le possible, sur l'impossible même; elle ne suit pas les règles du mouvement des corps, qui ne se communique que par le contact de proche en proche, l'ame sans passer par les milieux, porte les pensées d'un bout du monde à l'autre, elle se transporte sans Vaisseaux au-delà des mers, elle vole sans ailes au plus haut des Cieux, elle pénètre sans obstacles dans les abîmes les plus profonds, elle interroge le passé, l'avenir, le tems, l'éternité, l'être, le néant; elle se replie sur elle-même, elle étudie ses opérations, elle apprécie ses perceptions, elle calcule les nombres, elle mesure les distances, elle compare les rapports, elle juge des proportions, elle affirme, elle nie, elle connoit des devoirs; elle est capable de mérite, de vertus, elle espère, elle désire l'immortalité. Voilà l'excellence de cette substance admirable, la dignité de sa nature, la grandeur de sa destination. En tout cela ma raison ne trouve rien que de digne de Dieu, que de convenable à l'homme; tout est conséquent, tout est raisonnable, tout est consolant dans ce qu'enseigne la Religion.

Mais après tout, comment croire ce qui est incroyable, (disent nos esprits forts) quelle idée peut-on avoir de ces mystères qu'on ne peut comprendre, comment admettre raisonnablement ce qui révolte la raison ? Avec le seul bon sens on peut philosopher, il donne même plus de droit au titre de sage que le bel esprit qui se l'arroge; soyons donc aussi Philosophes, & raisonnons à notre tour.

Si on ne m'eût proposé qu'une Religion à portée de mes foibles lumières, ou que je pussé rendre favorable à tous mes penchans par des interprétations arbitraires, (comme le font nos Déistes, qui se forgent un culte à leur gré) ma conscience en seroit-elle plus tranquille, & ma raison plus satisfaite ? cette Religion seroit-elle digne de Dieu, & l'hommage de ma foi seroit-il de quelque mérite à ses yeux ? Quoi de plus raisonnable, quoi de plus prudent que de soumettre une raison aussi bornée, aussi sujette à l'erreur que la mienne, à la souveraine raison, à la raison infaillible de Dieu ? L'autorité d'un Dieu n'est-elle pas un motif de croi-

re, supérieur à la conviction qui pourroit résulter de mes raisonnemens, ou du témoignage de mes sens ? Refuser de croire ce qu'un Dieu me révèle & m'atteste, ne seroit ce pas suspecter sa sagesse, se défier de sa bonté, & dès-lors insulter à la vérité, à sa divinité même ?

La connoissance parfaite de l'infini est-elle possible à une intelligence finie ? mais quand elle me seroit possible, Dieu ne l'exige pas de moi ; il ne m'ordonne pas de comprendre ses mystères, mais de les croire ; puis-je lui refuser la soumission de ma foi sans manquer aux lumières de ma raison ? Que nous dicte donc ici le bon sens ? nous conseille-t-il de nous épuiser en raisonnemens sur des mystères qui surpassent l'essence & les attributs du Tout-Puissant, surpassent nécessairement toute intelligence humaine, & ne peuvent être mis à la portée de notre foible raison ? Par là même, cette raison, si elle est sage, n'exige-t-elle pas évidemment de nous, que nous croyons ces mystères, qui, tout incompréhensibles qu'ils sont pour nous, deviennent raisonnablement croyables sur la parole d'un Dieu qui ne peut ni se tromper, ni nous tromper ? Ce seroit une folie de ne vouloir se résoudre à les croire, que l'orsqu'on sera venu à bout de les comprendre ; mais le comble de la folie, c'est en les rejetant, d'y substituer des systèmes aussi incompréhensibles, & de les proposer à croire sans révélation, sans gages, sans autorité, sans intérêts, sans motifs.

Qu'ils seroient bien plus sages & bien plus heureux ces grands Philosophes, si s'épargnant tant d'inutiles efforts, ils se soumettoient avec docilité à la simplicité de la foi. Ils ne veulent croire en fait de Religion que ce qu'ils peuvent comprendre ; mais comprennent-ils les mystères de la nature, nous donnent-ils une connoissance parfaite de tous les phénomènes qui se passent sous nos yeux ? Qu'ils nous expliquent, par exemple, la nature du feu, de l'air, de l'eau, du plus simple élément, du plus petit atôme ; qu'ils nous apprennent la vraie cause de la lumière & de la chaleur ; qu'ils rentrent dans eux-mêmes, ils doivent se connoître sans doute, rien qui soit plus à leur portée que leur propre corps, le mouvement, l'action, le jeu des diffé-

rens membres qui le composent, qu'ils nous ont développés clairement la formation, l'accroissement, les ressorts, le mécanisme; qu'ils nous disent comment l'ame s'y prend pour remuer un bras; quel fibre, quel tendon, quel muscle, quel nerf; quels esprits animaux elle employe pour donner tant de flexibilité aux doigts de la main, & pour varier à l'instant tant de mouvemens divers; s'ils ne peuvent s'en rendre compte à eux-mêmes, se croiront-ils fondés pour cela à les révoquer en doute? Ne regarderoient-ils pas comme un insensé celui qui leur contesterait la certitude des opérations qui leur sont attestées par leur propre expérience; & qui les nieroit obstinément par la raison qu'on ne comprend pas la manière, qu'on ne discerne pas les moyens, qu'on ne découvre pas les causes de tous ces secrets de la nature?

Eh quoi! les secrets de Dieu même, son essence ineffable, sa manière d'exister, les moyens que met en œuvre sa sagesse éternelle, les desseins impénétrables de sa providence, ses attributs infinis, qui cesseroient d'être infinis, s'ils n'étoient incompréhensibles à nos esprits; toutes les vérités sublimes qu'il propose & qu'il atteste, on se croira en droit de les rejeter, dès qu'elles seront au-dessus de notre foible raison; & on s'imaginera manifester la supériorité de son génie en les rejettant! en vérité il ne faut pas avoir beaucoup d'esprit, il ne faut qu'un peu de bon sens pour apercevoir, pour sentir toute l'absurdité d'une pareille inconséquence.

La Religion est le chef-d'œuvre de la sagesse d'un Dieu, elle élève, elle règle, elle sanctifie l'homme, elle l'immole tout entier à la gloire de celui qui l'a créé, elle soumet son esprit à l'empire de la foi, son cœur à l'autorité des préceptes, ses actions à l'ordre public. C'est le plus grand bienfait que le Créateur ait accordé aux hommes; elle est le frein nécessaire aux passions qui bouleverseroient tout, si elles le pouvoient impunément; elle est la plus douce & la plus efficace consolation dans les maux inséparables de la vie; elle est la base des loix, le lien du gouvernement, la règle des mœurs, la sauvegarde des biens, de la vie, de la réputation; elle est le plus ferme appui des droits des Souverains. &

de l'obéissance des Sujets ; où en seroit l'humanité, si les opinions absurdes que des esprits téméraires s'efforcent de répandre, venoient à s'accréditer sur la terre. Attaquer ce principe sacré de l'ordre, de la subordination & de la décence publique, n'est-ce pas se déclarer l'ennemi de la société & le fléau du genre humain ?

On ne parle aujourd'hui que de tolérance, c'est le cri, c'est le vœu unanime de tous les Incrédules ; ils ne sont que trop intéressés à réclamer cette tolérance politique ; sans elle oseroient-ils infester le Public de leurs maximes impies ? ils ne montrent tant d'animosité contre l'intolérance, & tant de zèle en faveur de toutes sortes de Religions, que pour qu'il leur soit permis d'attaquer la véritable, & de n'en avoir aucune. Mais quoi de moins judicieux que ce desir de tous les Incrédules, quoi de moins raisonné que cette réclamation, quoi de plus dangereux que cette tolérance universelle de tant de rits différens & d'opinions contradictoires ! Quoi ! le Déisme, le Socinianisme, le Manichéisme, le Mahométisme, l'Idolâtrie même seront accueillis, permis, autorisés comme la Religion du vrai Dieu ! Quoi ! on regardera d'un même œil les vérités les plus intéressantes & les erreurs les plus absurdes ! on usera de dissimulation, d'hipocrisie, de mensonges ; on verra avec indifférence le blasphème & le sacrilège ; on accrédira la superstition & le fanatisme que Dieu réproûve, au préjudice des loix saintes & du culte pur qu'il a révéle ; on ne croira manquer ni au respect dû à la Divinité, en laissant des pièges toujours tendus à ses vrais Adorateurs ; ni au bien de la société, en entretenant dans son sein des semences continuelles de discorde, de trouble, de schisme & de révolte !

Ne soyons pas les duppes de cette modération apparente & de l'indifférence Pyrrhonienne pour toutes sortes de culte ; elle n'est dans nos Philosophes que le masque qui cache une haine secrète, mais très-réelle & très-violente contre une doctrine céleste qui anathématise toutes les erreurs & tous les vices ; chaque jour ils se démasquent eux-mêmes, & ne manifestent que trop leur intention. en dirigeant tous leurs efforts contre la sainteté d'une Loi

invariable, qui ne sçait rien accorder à l'orgueil de leur esprit, ni à la dépravation de leur cœur. Les mystères de la Religion Chrétienne les révolteroient moins, si la morale de l'Evangile étoit plus indulgente. Mais qu'offre-t-elle, qu'exige-t-elle cette morale, qui soit impraticable à l'homme avec le secours de la grace ? sans doute elle est gênante pour des âmes toujours déterminées à se livrer à tous leurs desirs, & qui, à force de se faire une habitude du vice, se réduisent à une espèce d'impuissance de pratiquer la vertu. Mais donnez-moi un honnête homme, un homme vrai, un homme juste, un homme exempt de préjugés, il retrouvera dans le fond de son cœur la justification d'une morale si sage, si conforme aux lumières de la raison, si analogue au bien de la société; sans le libertinage de l'esprit, sans l'amour de l'indépendance, sans l'intérêt des passions, on ne verroit point d'impies. Il est un fruit précieux que le bon sens peut tirer de leur égarement, c'est de sentir la foiblesse de l'esprit humain, qui, du moment qu'il ne suit aucune règle, donne dans les travers les plus étranges.

Consultons donc les pures lumières de la raison; j'y consens, mais que le bon sens serve, pour ainsi dire, de contre-poids à l'esprit; la prudence doit toujours accompagner le savoir; on ne fait rien, si l'on n'apprend à faire un bon usage de ce que l'on fait; hors la route sûre de la vraie foi, tous les pas qu'on fait sont autant d'écarts. Défions-nous de notre orgueil, de nos préjugés, de notre amour propre, & reconnoissons enfin combien est sujet à se tromper tout homme, qui présume trop de lui-même, veut se bâtir un système de Religion à son gré, & s'écarte de la voye qu'une adorable Providence lui a tracée pour le conduire au parfait bonheur.

Concluons par une réflexion bien simple, qui faute aux yeux de tout le monde, & dont personne ne peut disconvenir.

Le grand ressort de la volonté humaine, le premier mobile de tous nos desirs, c'est un penchant invincible vers le bonheur; toutes nos craintes, toutes nos espérances sont formées par ce motif, & dirigées vers cette fin. Cela supposé, je dis que nos

Philosophes

Philosophes font plus ennemis d'eux-mêmes qu'ils ne penfent; ils renoncent à l'efpérance d'un heureux avenir, & pour paffer ici bas un petit nombre de jours fans inquiétude, ils s'exposent volontairement au plus grand des malheurs; tandis que le vrai Chrétien, plus prudent, plus véritablement Philofophe, puife des lumières, des fecours, toutes fortes de confolations dans fa foi, fait fon plaisir de fon devoir, jouit d'une paix inaltérable, tient une conduite fage, honnête, respectable aux yeux même des impies; il craint Dieu, il ne craint que Dieu pendant la vie, & n'a rien à craindre après la mort. Toujours d'accord avec lui-même, avec fa raifon, avec fa confcience, il voit d'un œil ferein s'écouler avec rapidité le court efpace du tems, & meurt dans la ferme efpérance d'une meilleure vie pour l'éternité. Je laiffe à l'expérience à juger qui gagne ou qui perd le plus à cet échange; c'est à la raifon, c'est au bon fens à décider, qui prend le parti le plus fage, ou qui court les plus grands rifques.

Ce petit Ouvrage eft terminé par la prière fuivant.

Seigneur, béniffez cet Ouvrage, puiſſe-t-il par votre grâce faire quelque imprefſion fur l'efprit des incrédules? Je n'ai employé que les lumières de la raifon pour les ramener aux vérités de la Foi; s'ils refuſent de ſe ſoumettre, je conſens volontiers, comme St. Paul, de devenir anathème pour eux; obligé de les aimer, quoiqu'ils ſoient vos ennemis, puis-je mieux remplir à leur égard, le grand précepte de la charité, qu'en m'offrant tous les jours en holocauſte à votre juſtice, pour réparer les outrages qu'ils font fans ceſſe à votre Religion? Il en eſt peu qui malgré tous leurs efforts ayent entièrement éteint les heureux ſentimens d'une éducation chrétienne; leurs doutes, leurs craintes, leurs inquiétudes, leurs remords prouvent bien que vous regnez encore dans leur confcience en qualité de Juge; n'y regnez deſormais qu'en qualité de Sauveur; j'implore pour eux vos miſéricordes infinies, Dieu tout-puiſſant; daignez, mon Dieu, exaucer les vœux d'un cœur qui vous aime; laiffez-vous attendre à ma prière, à mes larmes. Ne ſouffrez pas plus long-tems les progrès lamentables de tant d'erreurs qui deshonnorent notre ſiècle,

conservez parmi nous dans toute sa pureté le précieux dépôt des vérités saintes que vous avez révélées à votre Eglise; confondez l'impiété, humiliez l'impie, convertissez l'incrédule, éclairez ces aveugles, convainquez leurs esprits, touchez leurs cœurs; faites-leur goûter tout le bonheur de la Foi; faites leur discerner tout le mérite de la docilité; faites-leur bien sentir tout le prix d'une ame formée à votre image, rachetée de votre Sang, créée pour vous connoître, capable de vous aimer, destinée à vous voir, à vous louer, & à jouir éternellement dans le Ciel de votre souveraine félicité.



Projet d'une Histoire générale de la Ville de METZ, par des Religieux Bénédictins de la Congrégation de St. Vanne, Membres de la Société Littéraire de cette Ville. A Metz chez Joseph Antoine, Imprimeur ordinaire du Roi 1760.

On se propose de donner cette Histoire dans un grand in-quarto, & divisée en quatre Parties. Les Auteurs, occupés depuis deux ans à faire des collections, voyent tous les jours leurs matériaux se multiplier. Ainsi, plus ils seront secondés, plutôt seront-ils en état de mettre la dernière main à leur ouvrage. On devoit être surpris que personne n'eut encore donné au public l'Histoire de la Ville de Metz, autrefois Métropole d'un peuple fameux, connu sous le nom de *Médiomatrices*, alliée dans la suite & amie des Romains; choisie, sous les Rois François, pour être la Capitale du Royaume d'Austrasie; décorée par les Empereurs d'Allemagne du titre de Ville Impériale, & aujourd'hui le séjour d'un Parlement. Les Auteurs font, dans un *Prospectus* qui paroît, l'annonce des matières que renfermera chacune des quatre Parties qui divisent l'Histoire à laquelle ils travaillent.

Nouveaux

Nouveau Traité de Jurisprudence Civile, Canonique, Féodale & Criminelle à l'usage des Pays de Liège & autres, par Mr. SOHET, Jurisconsulte & Avocat. A Liège chez Everard Kints, Imprimeur de S. S. Em. & de ses Etats. C'est ici pareillement l'annonce du Prospectus d'un Ouvrage en quatre Volumes in folio, pour lequel on souscrit actuellement chez les Libraires des principales Villes de l'Europe. 36 florins argent de Liège font le total de la Souscription, dont 15 se payent en souscrivant, 10 en recevant le premier Volume au commencement d'Octobre prochain, 7 en recevant le second au mois d'Avril prochain, 4 en recevant le troisième au mois d'Octobre suivant, & rien en recevant le dernier au mois de Mai 1762. Le Prospectus imprimé en deux colonnes, l'une paroit en Latin, l'autre en François.

Les 36 florins de Liège, qui font le prix de la Souscription, font 12 fl. d'Allemagne, & 45 livres de France.

ARTICLE II.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ITALIE, en ESPAGNE, en PORTUGAL & en FRANCE, depuis le mois dernier.

ITALIE. Ce qui est violent n'est pas ordinairement de durée. Cependant le démêlé du St. Siège avec la République de Genes, dé-

crit dans notre dernier Journal, ne présente encore aucun aspect de son terme prochain. Le Sénat, après son Edit véhément, en ayant fait publier un second pour le confirmer, deux jours après que l'Archevêque de *Genes* eut remis au Gouvernement le Bref exhortatoire du Pape dont nous avons donné la substance, nie à présent d'avoir vû le Bref avant l'expédition de ce second Edit, & pour raison il allégué l'incommodité du Secrétaire d'Etat auquel le Bref a été remis par le Prélat. A la vérité le Ministre n'a pas assisté au Conseil le 23. Mai, que l'Edit fut décrété, sans doute par politique, puisque dans une séance tenuë le jour suivant où il fit son rapport, le Sénat ordonna que Mr. Mari l'un des Membres, se transportât chez l'Archevêque pour l'assurer qu'il seroit donné une réponse au Bref de Sa Sainteté dont on prétendoit n'avoir pas eu de connoissance. En attendant les suites de ce subterfuge peu admissible par le St. Siège, il s'est tenu à *Rome* une Congrégation, & l'on y a pris la résolution de condamner & d'annuler le second Edit des *Genois*. Ces affaires contentieuses pourront demeurer quelque-tems dans cet état, & finir par une réconciliation, s'il est vrai que la République sentant son tort, veut envoyer à *Rome* un de ses Nobles pour en traiter à l'amiable, Entre-tems l'Evêque de *Segni*, dont l'envoi en *Corse* a occasionné la broüillerie, y fait ses visites apostoliques; il les a commencées par la Ville d'*Aleria*, & le Pape a fait présent de 200 écus Romains aux deux Capitaines qui l'y ont conduit.

Quoiqu'on eut déjà donné une idée du différend du St. Siège avec le Sénat de *Genes*, un
 article

des Princes Sc. Août 1760. 209
article que voici daté de Rome, le met encore
mieux dans son jour.

Le bouleversement des affaires temporelles dans l'Isle de *Corse* entraîna aussi celui du spirituel. Les Diocèses de *Mariana*, *Nebbio* & *Aleria* y furent enveloppés. Privés de leurs Evêques, ils restèrent sans le secours des Sacremens de la Confirmation, de l'Ordre, des saintes Huiles. Les peuples, n'ayant pas de Confesseurs approuvés, s'embourberent dans leurs pechés. La Puissance Séculière se trouvant dans l'impossibilité de remédier à ces maux par les révolutions, qui depuis trente ans regnent dans cette Isle, eut recours au Souverain Pontife, afin qu'il interposât son autorité, respectée d'un chacun, & qu'il pourvût à ces maux par les voyes convenables. Clement XII. qui siégeoit au commencement de ces troubles, se présenta en vain en qualité de Père commun & de pacificateur. Son successeur écrivit une très-docte Lettre aux Evêques de ces trois Diocèses. Pour complaire au Sénat, il désapprouva les maximes répandues en *Corse*. Il désapprouva de même des conduites & des procédés irréguliers. Sa Sainteté travailla en même-tems, mais en vain, pour rendre à ces Diocèses leurs Pasteurs, qui les avoient abandonné auparavant par une suite des incidens attachés à une révolution. Cette Lettre du St. Père n'eût aucun effet.

Le Pape, aujourd'hui glorieusement régnant, étoit à peine élevé à sa suprême Dignité, qu'on lui porta les clameurs des Evêques & des remontrances réitérées de la République sur la ruine des affaires spirituelles de cette Isle. Sa Sainteté voulant la prévenir, jugea qu'il étoit expédient de s'unir à la Puissance Séculière & d'agir conjointement avec elle. Les négociations ne se terminoient point; les troubles augmentoient. Les Evêques n'avoient même point eu les Vicaires qui étoient destinés à leur place. L'Evêché d'*Aleria* en étoit absolument dépourvu. Sa Sainteté pourvût tout de suite à un désordre aussi affligeant. Pour assurer aux Evêques leur Jurisdiction, elle ne voulut admettre au Gouvernement Ecclésiastique, que celui qui avoit été Vicaire de ce même Evêque. Sa Sainteté ne fit en même-tems que
des

des démarches conformes à son zèle paternel, conformes à sa considération paternelle, à ses bontés même, qu'elle a toujours eu pour la République de *Genis*. Les Genoïis ont eux-mêmes constamment avoué que toutes les Loix Canoniques, que toute l'obéissance dûe aux Evêques étoient foulées aux pieds. Les exemples d'une témérité scandaleuse étoient des plus communs. Les Religieux claustraux s'érigeoient schismatiquement d'autres Supérieurs, & méprisoient leurs légitimes. Les Genoïis, on le croit, suspendirent ces arrangemens dans l'espoir flatteur, que quelque hazard ou événement heureux étoufferoit tout le feu. Mais si le Pape eût continué de suivre ses sentimens de modération, la perte de tant de milliers d'ames étoit irréparable, & la Religion se trouvoit dans un danger évident.

Sa Sainteté, sans en donner aucune connoissance aux Corfes & sans en avoir été requise, résolut de déléguer un Visiteur, chargé de reconnoître, corriger & empêcher toutes ces absurdités. Cette résolution fut communiquée à celui qui pouvoit l'insinuer au Sénat, le Pape persistant dans l'idée d'avoir à son égard toute la condescendance paternelle. On découvrit que cette résolution n'étoit point de son goût, & là dessus Sa Sainteté dans un Mémoire que le Cardinal Imperiali devoit faire parvenir à la République, en démontra l'utilité, la nécessité & le but qui étoit uniquement le salut des ames. Dans la réponse du Sénat, l'on remarquoit quelque éloignement des sentimens paternels de Sa Sainteté, qui attendit que la République fournît quelque autre arrangement. Mais de quelle nature en pouvoit-elle fournir, vu qu'elle avoit reconnu l'impossibilité de réparer les désordres qui desoloient ces trois Diocèses ? Le Pape donc, en vertu de sa suprême autorité Apostolique & à l'exemple de plusieurs de ses Prédécesseurs, fit faire l'expédition si long tems suspendue du Visiteur. Pour être convaincu de la justice de la démarche de Sa Sainteté, il n'y a qu'à considérer sans prévention les maux qu'elle peut arrêter, & l'utilité qu'on doit en attendre. Que l'on considère 1°. qui envoie ce Visiteur. C'est le Souverain Pontife, à qui aucun Catholique ne peut refuser l'autorité Suprême de pourvoir aux besoins

des

des Fidèles. 2. Le Prelat qui a été nommé, est le plus impartial des sujets de Sa Sainteté. 3. Sa Commission ne regarde absolument que le spirituel. 4. Qu'on regarde les précautions avec lesquelles on a eu égard à la Jurisdiction des Prelats & à la Souveraineté de la République ; que l'on considère les prohibitions faites au Visiteur de ne se mêler de rien là où les Evêques peuvent encore exercer leurs pouvoirs & de ne prendre aucune part aux affaires civiles. Toutes ces précautions, toutes ces considérations paternelles de Sa Sainteté feront comprendre, espère-t-on, au Sénat de *Genes*, la nécessité où elle étoit, de pourvoir aux besoins spirituels, comme il l'avoit compris dans d'autres tems lorsqu'il demandoit que le St. Père le fit par des Lettres. Mais sans s'arrêter à d'autres arrangemens, l'on voit que le Sénat en comprit l'utilité & la nécessité déjà en 1733. Dans le Traité, fait alors avec les Corfes, sous la protection & la garantie de l'Empereur Charles VI. les Doge & Procurateurs de la République s'expriment en ces termes, Art. IX. *A ces fins, savoir de maintenir dans l'Isle de Corse les bonnes mœurs, la Religion & la piété Chrétienne, nous ne manquerons pas de coopérer pour que Sa Sainteté exauce les suppliques des Peuples, qui demandent un Visiteur Apostolique, afin de lever les abus, de les corriger & de rétablir dans les Diocèses la discipline Ecclesiastique.*

Comment comprendre que la République dans un tems où les vices & les desordres sont entièrement enracinés en *Corse*, & qu'il n'y a pas des Evêques pour les extirper, procède si étrangement contre un Visiteur Apostolique, & pourquoi elle promettrait dans d'autres tems de supplier le St. Siège lorsque les choses n'étoient pas dans un état aussi calamiteux qu'à présent ? Le Sénat voudra-t-il ignorer les instructions du Visiteur ? Ce seroit en vain. Elles étoient détaillées dans le Mémoire remis à Mr. le Cardinal Imperiali. Qu'allégueront donc les Genoïses pour se disculper ? Ils se retranchent sur le retour des Evêques, afin qu'ils puissent faire la visite de leurs Diocèses & qu'ils soient autorisés à députer leurs Vicaires à leur place. On répond. Est-il en leur pouvoir de lever des obstacles excités par d'autres ? On n'a jamais empêché les Evêques de visiter
leurs

leurs Diocèses & député leurs Vicaires. Le Souverain Pontife l'a toujours désiré ; il a tâché de le procurer ; il le désire ardemment & il remerciera le Ciel lorsque cela se fera. Sa volonté est que dans tous les endroits où les Evêques retourneront, ils puissent exercer librement leur Jurisdiction & que celle de son Visiteur cesse tout de suite. La Mission du Visiteur n'a aucun autre objet, que de porter la vérité & de rendre la paix à ce Royaume.

Quant aux troubles dont cette Isle est agitée depuis tant d'années, il n'y a nulle apparence qu'ils parviennent jamais à une pacification entière, tant que la République de Genes voudra y exercer le despotisme. Les Mécontents s'y rendront constamment opposans à ses volontés : ils ont investi tout récemment le Fort de la *Paludella*.

Nous avons dit le mois passé le Chevalier de St. Georges dans sa convalescence. Nous l'annonçons à présent rétabli parfaitement. Ce Prince a été jusques aux portes de la mort, même sa pompe funèbre étoit déjà préparée. Il a envoyé un de ses Gentilshommes aux Cardinaux & à la première Noblesse pour les remercier de la part qu'ils ont pris à sa maladie.

E S P A G N E.

La destination des forces maritimes de cette Monarchie ne fera plus naître tant de conjectures, si elle se borne à un ordre du Roi donné à Mr. André de Reggio, son Amiral, de croiser avec dix Vaisseaux de guerre sur la Côte d'Alger, de visiter tous les Bâtimens de quelque Nation qu'ils soient qui entreront dans le port de la Capitale de ce Royaume de Barbarie, d'y saisir toutes les munitions qui seront à
bord

bord pour le compte du Bey, & de les faire transporter en Espagne pour en expédier incontinent la valeur à leurs propriétaires. Cet ordre n'a rien qui doive surprendre, vû les pirateries des Algériens qui, quoique menacés sans cesse de revanche éclatante à prendre sur eux, ne cessent pas d'en commettre; mais il surprend ces Corsaires. La nouvelle en étant parvenue à *Alger*, ils sont depuis lors dans une consternation étonnante; tous, à l'exception de ceux qui sont dans les parages de la *Calabre*, & qui conséquemment ignorent les ordres du Roi, sont rentrés au Port. A l'arrivée de l'Escadre Espagnole dans la *Méditerranée*, un Bâtiment Algérien s'est sauvé vers les *Îles Canaries*. De cette Escadre de dix Vaisseaux deux se tiennent à l'entrée du Détroit de *Gibraltar* & en défendent la libre navigation aux Corsaires. Voilà jusques-là quelque éclaircissement sur l'armement maritime de ce Royaume. Mais comme ces dix Vaisseaux ne sont au plus que la quatrième partie de ceux qui sont équipés & armés dans les divers Ports d'Espagne, on a peine à se persuader que tant d'autres aient seulement pour destination d'y demeurer spectateurs tranquilles des événemens. Le Comte de Fuentes à *Londres* envoie de tems en tems des Couriers à *Madrid*: leurs dépêches ne sont pas pénétrables jusqu'à présent. Le Marquis della Ensenada n'est pas sans les connoître, puisqu'il fréquente le Ministère & qu'il a constamment bon accueil de son Souverain.

Le Roi n'a pas encore fixé le jour de son entrée solennelle à *Madrid*; mais par les préparatifs cette cérémonie est prochaine, & portera avec elle ce qu'il y a de plus brillant. Sa
Majesté

Majesté ne s'occupe toujours qu'à des réglemens avantageux pour ses sujets : elle vient de leur accorder de nouveaux privilèges. Ils ont permission de faire à l'avenir commerce de toutes les productions de la *Chine*, en se conformant néanmoins aux réglemens à établir contre la maladie contagieuse. L'entrée du Royaume est permise aux sucres & aux confitures du Portugal; aux soyes, aux cotons, aux mouffelines, aux basins, aux toiles printes, & aux autres ouvrages semblables d'*Afrique* & d'*Europe*, aux tapis de pied & à ceux de table dans quelque partie du monde qu'ils ayent été fabriqués. Les droits sur ces productions de la nature & de l'art étoient assez hauts avant cette Ordonnance : ils sont déjà baissés de 7 pour 100, sur tout sur les sucres de la Monarchie & principalement sur ceux de *Cadix*.

La Flotte destinée pour la *Vera-Cruz* n'étoit pas encore partie le 15. Juillet. On en ignore la raison. Cependant il y a grande difette de marchandises d'*Europe* à *Lima* & à *Panama* où les habitans les attendent avec plainte & impatience.

P O R T U G A L.

Cette Cour broüillée avec celle de *Rome* en montre de l'aigreur. Le Roi, non-seulement s'est excusé de donner la Barette au Cardinal Acciajuoli, Nonce du *St. Siège*, qui en a informé le Pape par un Courier, mais a fait conduire le 15. Juin par une centaine de Dragons cette Eminence hors du Royaume, tant elle a été peu satisfaite de dépêches qu'un Courier de *Rome* lui a apportées en dernier lieu, & de
la

La conduite du Nonce, quoiqu'il se fût attiré l'amitié & le respect des Grands & des petits par ses manières édifiantes. C'est là un événement d'éclat qui ne peut manquer d'avoir de grandes suites. Du reste tout est sur le même pied par rapport aux Jésuites. Un Vaisseau de Rio ayant à bord 117 de ces Pères, arriva au Port de Lisbonne le 6. Juin, & tous, excepté deux, ont été embarqués de suite sur un Vaisseau Génois, pour être conduits à *Civitta-Vecchia*. Deux autres Vaisseaux arrivés de la Baye de *Tous-les-Saints*, en ont également conduit 124 à Lisbonne qu'on transporte aussi en *Italie*. Ces trois Vaisseaux ont apporté deux millions de crusades pour le Roi & un million & demi pour le Commerce.

Le Gouverneur du *Maranham* a informé la Cour par un Navire, que les Commissaires & les troupes d'Espagne étoient arrivés sur les frontières pour régler les limites en conséquence du dernier Traité. Ainsi l'échange de la *Nuova-Colonia*, dont il est question depuis si long-tems, pourra bien avoir son exécution dans peu. La Cour de *Madrid* insiste du moins fortement là-dessus.

L'Infant Don Pedro, frère du Roi, est marié avec sa nièce la Princesse Marie-Françoise du Brésil, fille aînée du Roi. C'est peut-être l'unique mariage qu'on trouve dans l'Histoire des Têtes Couronnées qui ait été déclaré & célébré dans un même jour, qui fut le 6. Juin, jour anniversaire de la naissance du Roi. Le Cardinal Saldanha, Patriarche de Lisbonne, donna à quatre heures de l'après-midi à cet auguste Couple la bénédiction nuptiale, en présence de Leurs Majestés & de toute la Cour. Le soir toutes

toutes les Forteresses ont fait trois décharges de l'artillerie des remparts. Les Ambassadeurs & Ministres étrangers n'ont point assisté à cette cérémonie. Ce ne fut même qu'à huit heures du soir que la Cour leur fit donner part que le mariage étoit fait. Il y a eu dans toute la Ville de *Lisbonne* des réjouissances publiques pendant trois jours à l'occasion de ce mariage.

Le Comte de Kevenhuller, Ambassadeur Extraordinaire de la Cour de *Vienne*, est parti de *Lisbonne*. Il se rend à *Parme* par *Madrid*. Son Secrétaire de Légation est chargé des affaires de Leurs Majestés Impériales pendant son absence.



F R A N C E.

SI l'on excepte les nouvelles de guerre dont chacun se repaît dans ce Royaume, il n'y en a aucune fort considérable qui soit à rapporter de l'intérieur ce mois-ci à nos Lecteurs. On trouvera celles-là dans les événemens remarquables que présentent les Armées en Allemagne. Notre article d'Allemagne y est consacré. Celui d'Angleterre montrera ce qui s'est passé en *Amérique* depuis l'action du 28. Avril; action qui n'a pas été suivie de la reddition de *Québec* aux armes Françaises, comme nous l'annonçâmes prématurément le mois passé, mais dont au contraire le siège a été levé. Pour les nouvelles de mer, elles ne donnent que des conjectures sur les armemens qu'on tient dans les Ports, de même que vers toutes les Côtes qui sont partout bien gardées, & d'où l'on a banni

Ganni jusqu'à la moindre appréhension qu'on auroit pû prendre du grand appareil maritime des Anglois, puisque, malgré leurs 414 Vaisseaux qu'ils mettent en étalage, les François leur ont enlevé, de leur propre aveu, dans l'espace d'un an, savoir depuis le 1. Juin 1759 jusqu'au 1. Juin 1760, le nombre de 2539 Bâtimens de mer, dont 648 ont été ou rachetés ou repris. *Pour nous, disent les Anglois, durant le même intervalle, nous ne nous sommes enrichis que de 944 captures : 243 sont des Armateurs ; tout le reste, on bateaux de Pêcheurs, ou petits navires de peu d'importance, ne vaut pas la peine d'être compté ; à peine y a-t-on trouvé les frais de légalisation. Preuve de l'anéantissement que nous prônonons du Commerce des François. Ou plutôt, preuve que leur commerce marche sous Pavillons neutres.*

A Toulon il y a aux ordres de Mr. de Rochemore une Escadre dont tous les Vaisseaux en rade depuis le 16. Juin, ont passé le 18. en revuë. Elle est destinée pour le *Levant*, ayant à bord des Pilotes Côtiers de ces Parages, & uniquement pour y protéger le commerce. Il y a cependant des Navires Anglois à la hauteur de Toulon, dont on pourra attendre quelque nouvelle si Mr. de Rochemore les rencontre, de même que des autres stations des Anglois vers les Ports de la *Méditerranée* & de l'*Océan*, où il y a aussi des Frégates en rade. Non-obstant ces croisières Angloises, il est assez surprenant que journellement on voye arriver, sans presque aucun choc, quantité de Navires Marchands au Port de *Marseille*. L'accident est marqué d'un seul de mise, arrivé le 25. Mai à la hauteur de l'Isle de *Corse*, dont deux
Frégates

Frégates Angloises se sont emparées. C'est un Polaque qui avoit à bord, sans y comprendre les pacotilles, 134 balles de drap, 160 de papier, 87 caisses de liqueurs, & 80 quintaux de café. Sa destination étoit pour *Constantinople*.

Mais il est un fait de mer qui mérite d'être mis dans des monumens publics, & dont Mr. de Berryer, Ministre de la Marine, a fait rapport au Roi. Les Officiers du *Diadème* ont écrit une Lettre à ce Ministre, qui fait l'éloge peu suspect du Capitaine de ce Vaisseau de ligne. Ils y rendent justice à sa bravoure & à ses talens. Ils y assurent que sans l'habileté de ses manœuvres le Bâtiment & l'Equipage seroient entre les mains des Anglois. En effet, le *Diadème* s'est battu pendant 48 heures contre deux Frégates & un Vaisseau de 64 canons, & les a forcés de prendre le large. Il a évité ensuite, & plusieurs fois, des détachemens de la Flotte Angloise de l'Amiral *Boscawen*. Enfin, sur le Cap d'*Ortega*, à la vûe du Royaume de Galice, apercevant un Vaisseau Anglois de 80 canons, il s'est jeté sur lui, a fait mine d'abordage, l'a dépassé, & est entré à la *Corogne* où il répare ses mâts. C'est bien là tout ce que la disparité de ses forces lui permettoit d'entreprendre. Mr. de Bruguon est l'intrépide Commandant de ce Vaisseau. Il avoit ordre du Roi de porter des provisions de guerre & de bouche à *St. Domingue*, & d'y passer le nouveau Gouverneur de cette Ile; ce qu'il a heureusement exécuté.

Depuis l'infortuné combat naval, donné à la hauteur de *Belleisle* le 20. Novembre de l'an passé, les Vaisseaux du Roi retirés dans la *Ysaine*, sont toujours attendant quelque circonstance

constance heureuse qui leur facilite la sortie de cette rivière. Les Equipages n'en demeurent pas cependant oisifs ; ils font la petite guerre dans les Chaloupes carcaffières ; ils font jouer les bombes & autres artifices sur les Anglois qui se trouvent vers *Quiberon*. Car c'est constamment de la petite guerre navale qu'on s'est résolu , jusqu'à la fin de la guerre, d'amuser l'ennemi avec toutes ses frayeuses & formidables Escadres en éludant les menaces. Il paroît de tems en tems devant le *Havre* deux Frégates Angloises & quelques petits Bâtimens : on s'y accoutume ; on n'en fait nul compte, les précautions qu'on a prises mettant toute cette partie à l'abri d'insulte. Par tout ailleurs des Frégates, des Corvettes, des Chaloupes défendent aux Anglois l'entrée des rivières ; aussi leur ôtent-elles jusqu'ici l'envie de s'y présenter. Il ne reste donc à craindre de leur part, comme les deux dernières années, que leur grande expédition secrète.

O. n'a de particularités que celles-ci.

Mr. le premier Président du Parlement, de *Paris* de retour de *Versailles* le 18. Juin où il avoit été mandé la veille, rendit compte aux Chambres assemblées de ce qui s'est passé à une audience que le Roi lui avoit accordée, & dans laquelle il le supplia de vouloir bien prendre lecture de remontrances sur les Membres exilés du Parlement de *Besançon*. Sa Majesté lui a répondu qu'elle s'étoit fait représenter ces remontrances, & que le 27. il eut à revenir vers elle pour savoir ses intentions. Le Roi a fait l'honneur à ce Magistrat de le prendre à part & de l'entretenir pendant un quart d'heure. Sa réponse n'a pas été satisfaisante pour le Parlement.

On augure bien actuellement de la playe du Duc de Bourgogne : la supuration en est diminuée, & ce Prince n'a plus de fièvre.

Le Comte d'Affry est retourné a son Ambassade auprès des États Généraux. Le Chevalier Tiepolo est au contraire arrivé à Paris & y a relevé le Chevalier Erizzo dans l'Ambassade de la République de Venise.

NANCY. Le 28. Mai fut éluë Abbessé de la Collégiale séculière de *Nôtre-Dame de Bouxieres*, près de cette Capitale de la Lorraine, Madame Charlotte-Sidonie-Rose Comtesse de Gouffier-Thois, Dame & Chanoinessé de ce Chapitre, fille de Messie François-Louis Marquis de Gouffier-Thois, Baron des Baronies de Carheux & de Douié, & de Madame Armande-Louise de Gouffier-Caravas, Comtesse de Passavant, Baronne de la Chassée & des Aubies en Poitou. Cette élection a été faite d'une voix unanime par la voye du scrutin, ainsi que l'avoit été en 1716 celle de feuë Madame la Baronne d'Eltz-d'Ottange, dont nous avons annoncé le décès dans notre Journal du mois de Mai dernier.

A R T I C L E III.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE & en HOLLANDE, depuis le mois dernier.

ANGLETERRE. Sur les premières ouvertures de paix que le Comte de Fuentes, nouvel Ambassadeur d'Espagne a fait entre-

voir.

des Princes &c. Août 1763. 115
voir, le Ministère lui a remis une déclaration qui porte ce qui suit.

Sa Majesté Britannique, par la démarche qu'elle a faite avec le Roi de Prusse, en faisant part aux Ministres des Cours de Vienne, de Versailles & de Petersbourg, résidens à La Haye, de ses intentions pacifiques, a épuisé tout ce que l'on pouvoit attendre d'une Puissance qui accumuloit victoire sur victoire & conquête sur conquête. On ne desavoie pas que ses engagements avec Sa Maj. Prussienne pourroient maintenant lui permettre de prêter l'oreille à des propositions d'une paix particulière avec la France. Mais Sa Maj. n'y donnera les mains en aucune façon, à moins que la Cour de Versailles ne se determine à renoncer à son alliance avec celle de Vienne; alliance dont l'Histoire ne fournit aucun exemple, & qui a obligé Sa Majesté à employer toutes ses forces, afin qu'en renforçant l'Armée alliée, & faisant agir tous les moyens que sa Marine lui fournit, elle pût dérouter les vûes de la France tant en Allemagne que sur Mer. Sa Maj. est cependant encore prête de concourir de son côté, ainsi qu'elle l'a témoigné plusieurs fois, à ce qui peut contribuer même au rétablissement d'une paix générale entre les Puissances belligérantes, dès que la France, pour le bien de ses propres intérêts, voudra préalablement conclurre un accommodement particulier. Elle doit être convaincuë du peu d'effet qu'ont produit ses efforts, soit pour soutenir la Partie adverse de Sa Maj. Prussienne, soit pour exécuter ci-devant une invasion dans les Royaumes Britanniques.

On se persuadoit de pouvoir parler toujours sur ce ton, par une idée que la France lassée

enfin & épuisée de cette guerre, viendroit à sousscrire à une paix séparée, d'où résulteroit la générale, au gré du Roi & de ses Alliés. Mais on en est revenu. Cette Couronne, comme on le voit, fortement résoluë de ne point se départir de son alliance avec la Maison d'Autriche, & trouvant son soutien au large dans sa propre puissance, fait bien évanouïr la foible idée que Mr. Pitt donnoit d'elle au Conseil Privé, de la facilité qu'auroit la Grande-Bretagne de la laisser & de l'épuiser. Ni sur mer, ni sur terre qu'a-t-on jusqu'ici opéré sur la France capable de la forcer à abandonner son parti ? Mais passons aux événemens. Deux coups infortunés, l'un frappé en *Silésie* près de *Landsbut* le 23. Juin, l'autre le 10. Juillet près de *Corbach* dans la *Hesse*, sont deux coups de foudre pour le Roi & le Ministère. Ils sont le triste début d'une campagne dont on espéroit tout pour une paix agréable. Présentement ils en font craindre à juste titre des suites bien funestes pour les possessions du Roi en Allemagne. Ils jettent la consternation dans tous les esprits. La défaite du Corps Prussien du Général Fouquet par le Baron de Laudohn, & un combat gagné sur les Alliés par le Maréchal de Broglie, sont une fatalité, sont ces deux coups & les préludes d'autres qui ne peuvent manquer d'être de triste augure pour les deux Maisons d'Hannovre & de Brandebourg, & dont l'Angleterre jouïée dans la cause Prussienne, & qui y sacrifie son monde & ses trésors, ne peut que ressentir pendant bien des années les plus rudes contre-coups. Endettée comme elle est au-delà de ce que tous les siècles précédens ont présenté en ce genre, on fait cependant encore
parade

parade à la Nation de son opulence. On lui étale, dans les nouvelles publiques, les forces de terre & de mer que la Couronne a sur pied actuellement. *Jamais, dit-on, depuis l'origine de notre Monarchie (on pourroit mieux dire, de notre Anarchie) notre Marine & nos Armées n'ont jamais été si formidables qu'elles le sont de nos jours. La Flotte Royale consiste, comme nous l'avons dit, en 414 Vaisseaux de tous les rangs. Nos forces de terre se montent à cent trente mille hommes & au-delà, dont soixante mille en Angleterre & en Asie, dix-neuf mille en Irlande, vingt mille en Allemagne, vingt-quatre mille en Amérique, sept mille à Gibraltar & dix mille de Milice. Les levées se continuent dans nos trois Royaumes. Elles sont destinées à former de nouveaux Corps & à compléter ou augmenter les autres. Nous ferons partir encore 7000 hommes pour l'Allemagne. On y enverra en même temps quantité de chevaux de somme, des provisions, des munitions, des fourrages. Ces sortes d'envois seront réitérés souvent. Une partie de nos troupes occupe depuis le 30. Juin un Camp qui leur a été tracé au-dessous de la Ville de Cantorbery sur les Bruyères de Barham. Les autres Camps se rempliront incessamment. Les Frégates du Roi l'Aquilon & l'Alcyon, & la Carcasse, Galliotte à bombes, ont fait voile du Port de Spithead : elles vont croiser à la hauteur du Havre de Grace avec les autres Vaisseaux de l'Amiral Rodney ; elles y vont observer & retrécir les mouvemens des François.*

Cependant le Camp situé près de Cantorbery est le seul qui soit formé jusqu'à présent dans le Royaume. Il n'y a pas même apparence

qu'on en forme d'autres. A la vérité il y a quelques troupes réparties dans les lignes de *Chatam*, dans celles de *Portsmouth* & de *Plymouth*, mais elles y restent tranquilles; elles y attendent leur future destination pour l'Allemagne ou les Côtes de France; car nulle décision encore dans le Ministère si la *Grande Entreprise* aura lieu. *Peut-être, dit-on, n'est-elle que suspendue, peut-être aussi, vu les bruits suivis d'une paix entre nous & les François, sera-t-elle oubliée pour long-tems.*

On en croit à ce dernier. Car la création faite, il y a peu de tems, de quinze Compagnies franches de cent hommes chacune, une nouvelle ordonnée de vingt autres de même force, troupes légères qui étant réunies monteront à 3500 hommes; enfin tant de levées récentes, annoncent-elles une paix prochaine? outre qu'on va envoyer des vivres & des munitions à *Gibraltar*, qu'on y va transporter des recrues pour en compléter la garnison, que seize Bâtimens préparés à *Sheerness*, les prendront à bord au premier jour, & qu'ils seront escortés par trois ou quatre Vaisseaux de ligne.

Les nouvelles de l'*Amérique*, en avoiant la perte du combat donné le 28. Avril près de *Quebec*, y met dans une liste des Régimens qui en ont été, le nombre de 1213 hommes tués & blessés avec perte de plusieurs pièces de canon & des munitions; que le Général Murray n'a combattu qu'avec 3000 hommes, contre 12000 aux ordres de Mr. de Vaudreuil; qu'après son échec, s'étant retiré à *Quebec*, sa garnison étoit forte de 6400 hommes de troupes réglées, & que malgré sa perte, il se trouvoit en état de tenir contre un siège de deux mois. Ainsi donc,

Donc, lorsque Mr. de Murray a eu du dessous il n'avoit que 3000 combattans avec lesquels il a voulu battre 12000 François & Indiens, & il s'en trouve 6400 sous ses ordres dès qu'il doit conserver *Quebec*. Ceci mérite d'être observé. C'est-à-dire, que quand on perd on est infiniment inférieur en nombre à son ennemi. Mr. de Murray ne devoit il donc pas retourner à la charge avec ses 6400 hommes de troupes réglées ? Ce qu'il a fait de mieux avec cette garnison a été de tenir contre un siège que les François ont levé le 17. Mai. Voici comme les nouvelles de *Londres* annoncent cet événement.

Ce matin (27. Juin) arriverent de Quebec à Whitehal le Major Maitland & le Capitaine Schomberg : ils ont remis à Mr. Pitt, Secrétaire d'Etat, une Lettre de Mr. James Murray, Gouverneur de Quebec. Elle est en date du 25. Mai dernier. Après une relation de l'affaire du 28. Avril de l'année courante, & où les François perdirent 2500 hommes, Mr. Murray dit que ces ennemis ouvrirent la tranchée sur le soir du même jour ; que le 17. Mai, au moment où il se dispoit à faire une sortie sur les travailleurs, il avoit appris que les assiégeans se retiroient & avoient déjà passé la rivière Cap-Rouge, & qu'ils étoient par conséquent hors d'atteinte ; qu'en disparoissant de devant Quebec, ils avoient jugé à propos d'abandonner leur Camp, 34 pièces de batterie de 12 livres de balle (dont quatre de métal) 10 pièces de campagne, 6 mortiers, 4 pétards, plusieurs autres machines de guerre, & leurs provisions ; que presque tous les Canadiens, las de combattre sans fruit, n'avoient pas voulu les suivre à
Monticál;

Montréal; & que conséquemment leur nombre étoit à peine de 5000 hommes. Mr. Murray ajoute, dans sa Lettre, que le Canada seroit bientôt entièrement sous la domination de Sa Majesté. Il ne peut rien entreprendre, y dit il, avant le mois de Juillet. Ces deux Officiers venus d'Amérique (le Major Maitland & le Capitaine Schomberg) étoient encore chargés de deux autres Lettres, l'une du Lord Colville & l'autre du Chef d'Escadre Swanton, en date du 24. Mai. En voici la teneur. Ils arriverent le 11. à l'Isle de Bec. sur le fleuve St. Laurent, avec les Vaisseaux le Vengeur & la Diane; ils y attendirent jusqu'au 14. les Bâtimens dont ils s'étoient séparés à la sortie des Ports de l'Angleterre; ils en firent voile ensuite, & ayant eu nouvelle du siège de Quebec. ils jetterent l'ancre, le 15, à la Pointe-Levi où mouilloit le Lowestoffe de leur Escadre, & ils attaquèrent l'Escadre Françoisise peu de tems après. Elle consistoit en deux Frégates, deux Barques armées & quelques autres Bâtimens de mince aloi. La Pomona a été forcée à terre. L'Attalante, également malmenée a été brulée à la Pointe Au Tremble. Tout le reste des Bâtimens François a été incendié. Nous avons perdu dans cette circonstance le Lowestoffe qui a échoué sur un banc de sable; mais l'équipage s'en est sauvé.

C'est ainsi qu'on grossit dans ces feuilles la perte d'un ennemi, lors même de sa victoire. Quoiqu'il en soit, le Roi & la Famille Royale ont reçu sur la levée du siège de Quebec les complimens du Ministère & de la Noblesse. Le canon du Parc & de la Tour annonça d'abord au peuple de Londres cet heureux événement & les nouvelles espérances qu'il lui fait concevoir

de

de la prise de la *Martinique* & de *Sz. Dominique*. On ne peut exprimer combien grande est la joie dans le Royaume de n'avoir pas vû sortir *Quebec* des mains de Mr. Murray. Sensibilité, si l'on y fait attention, qui porte avec soi une idée peu avantageuse à la réputation des armes Britanniques. Est-ce donc un sujet si susceptible d'une alégresse générale, de n'avoir pas perdu *Quebec*, tandis que la Grande Bretagne ne s'est jamais vûe dans un état aussi formidable de forces de terre & de mer qu'elle est à présent ?

L'*Inde* fournit aussi quelque chose de remarquable. Le Navire le *Comte de Holderness*, arrivé à *Spithead* le 27. Juin, a été le porteur d'un combat naval entre les Anglois & les Hollandois dans ces parages. Voici le fait tel qu'on l'expose. « Sept Vaisseaux Hollandois ayant mille Marates & six cens François à bord étant entrés dans la rivière de *Bengale*, s'y sont emparés d'une Chaloupe de la Compagnie Angloise des Indes, & ont tenté d'aborder à *Calcotta*. Le but étoit de se rendre maître de cette Place. Mais le Général Clive & le Nabab Indien, chacun à la tête de leurs troupes, s'opposèrent au débarquement. De ces 1600 hom., tant François que Marates, il y en eut 600 tués & les mille restans faits prisonniers. Trois Vaisseaux Anglois attaquèrent ensuite les sept Vaisseaux Hollandois. Le combat dura trois heures & demie. Cinq des Hollandois se rendirent & deux échappèrent, mais ils baissèrent ensuite Pavillon devant deux autres Vaisseaux de la même Compagnie Angloise. » On impute cette affaire au Gouverneur de *Batavia*. On dit

dit que voyant son projet échoué, il a avoué son tort; que pour indemniser la Compagnie Angloise, il a donné pour 120000 livres sterlings de Lettres sur les Directeurs Hollandois; & qu'il a consenti à n'envoyer dans la rivière de *Bengale*, aux deux Comptoirs qu'y possède sa Nation, que deux Chaloupes & cent hommes d'équipage par chacune. Tel est le précis de cette action & de ses suites. Mais la Cour ne veut pas paroître contente de cette soumission du Gouverneur Hollandois de *Batavia*. Elle a envoyé ordre à son Ministre à *La Haye* de remettre aux Etats Généraux l'exposé du différend & d'en demander une satisfaction éclatante. C'est-à-dire, qu'outre les sept Vaisseaux pris des Hollandois & les 120000 livres sterlings donnés en Lettres de change, on prétend encore une amende. Les trois Députés Hollandois, qui depuis si long-tems résident à *Londres*, n'ont pû que témoigner combien ce procédé leur paroissoit étrange joint à tant d'autres sur lesquels ils ne voyent aucun redressement; aussi demandent-ils unanimement leur rappel, en déclarant qu'ils tiennent pour inutile absolument leur plus long séjour en Angleterre. Ils ont eu le désagrément encore de voir en dernier lieu les Seigneurs des Appels ordonner la confiscation de trois Navires de leur Nation, qui sont l'*Anne & Elisabeth*, le *Dageraad* & le *Pieten & Jean*. Il est vrai que l'*Aventure* & la *Marie*, aussi Hollandois, ont été restitués avec leurs cargaisons, mais ils comptoient sur une même restitution à l'égard des autres, voyant que dans un cas réputé par eux de même nature, un Vaisseau Espagnol nommé le *St. Joseph*, a non-seulement été relâché,

des Princes &c. Août 1760. 123

relâché, mais les Armateurs Anglois qui s'en étoient emparés, ont été condamnés aux fraix & aux dépens.

Un incendie arriva le 3. Juillet à *Portsmouth*. Il se manifesta à une heure du matin dans le magasin des Cables, & nonobstant le prompt secours qui y fut donné, le progrès des flammes n'a pû être arrêté qu'à deux heures après-midi. Le magasin du Chanvre, la fabrique des Cables, & un troisième plein de Voiles & de Pouilles ont été réduits en cendres. On estime à 400000 livres sterlings la perte causée par cet incendie. Entre autres effets brûlés il y a mille tonneaux de Chanvre, 1500 de Goudron, plusieurs milliers d'huile, & une grande quantité de Voiles. On assure cependant que cette perte n'arrêtera rien des armemens projetés, y ayant encore dans les magasins souterrains des matières de toute espèce & en abondance pour l'entretien de la Marine.

Du 18. Juillet le Parlement est prorogé au 18. Septembre.

H O L L A N D E.

Le Comte d'Affry, Ambassadeur de France, de retour de *Paris*, est de plusieurs conférences qui se tiennent fréquemment chez le Président de semaine à *La Haye*; c'est tout ce qu'on en fait : & de ce Pays l'on n'a rien d'ailleurs à rapporter qui puisse intéresser l'étranger. Mais son commerce est au plus haut degré de splendeur, tandis qu'il souffre beaucoup chez les Nations dont les Souverains sont en guerre. Au lieu de 220 Vaisseaux que la Province de *Frise* mettoit en mer il y a quatre ans, elle en expédie aujourd'hui plus de 600. D'ailleurs, il y avoit à peine avant cette guerre 45 Bâtimens

Hollandois destinés à la traite de l'Amérique, & pour le présent on les compte au nombre de plus de 150. Tel est le progrès de la navigation dans les Provinces de l'Union & les avantages que retire la République de sa sage & constante neutralité. Mais l'affaire de *Bengala* l'intrigue beaucoup. Il semble que les Anglois veulent insinuer que depuis long-tems les Hollandois méditoient d'envahir le commerce exclusif du Salpêtre qui s'y fait au moyen de leur Etablissement de *Chinceric* dans la rivière de *Bengale*. Ils donnent sur ce prétendu dessein une longue Lettre, dans laquelle est détaillée l'affaire des sept Vaisseaux, dont on a parlé ci-dessus. Cependant on désavoue à *La Haye* ce dessein. Les suites, si cette affaire en montre, découvriront ce qu'on devra en croire.

Il paroît que la nouvelle de la défaite de l'Armée du Général Fouquet & de l'avantage des François sur le Prince Ferdinand, où un Escadron entier de Cavalerie Angloise a été pris, n'a pas fait beaucoup de déplaisir. Il semble même qu'elle a été reçûe avec une joye secrete de la part des Nationnaux. Mais que le contraire a été à la réception d'une autre nouvelle qui seroit « une défaite entière des François près de *Pondichery* par les Anglois; que les troupes Françoises aux ordres de Mr. de Lally, y auroient été renversées par celles du Colonel Anglois Brereton; que toute leur artillerie, toutes leurs munitions, tous leurs bagages seroient entre les mains des Anglois; que Mr. de Buffy seroit au rang des morts & Mr. de Lally pris & blessé; & qu'enfin s'en étoit fait des Etablissemens François sur la Côte de *Coromandel*. » Nouvelles dont on attend

des Princes &c. Août 1760. 129
attend la confirmation pour y ajouter foi.

Mr. de Doublet, Seigneur de Groeneweld, est nommé Envoyé Extraordinaire des Etats Généraux auprès du Roi de Suede, à la place de Mr. de Marteville: & Mr. de Meyndertzha-gen va en la même qualité remplacer Mr. de Marcelis auprès de l'Impératrice de Russie.

P A Y S - B A S.

BRUXELLES. La nouvelle d'une Bataille gagnée le 23. Juin par le Général de Laudohn sur le Corps d'Armée du Général Fouquet, ayant été apportée le 30. à Son Excel. le Comte de Cobenzl, Ministre Plénipotentiaire pour le Gouvernement Général des Pays-Bas, on en a rendu dans toutes les Villes des actions de grâces à Dieu par des Messes solennelles & le chant du *Te Deum*, en conséquence de Lettres circulaires écrites pour cet effet. Voici celle que Son Excel. a adressée au Conseil de Brabant sur la relation préliminaire qu'elle avoit reçûe de l'action.

M E S S I E U R S ,

La Providence vient d'accorder aux armes de l'Impératrice de nouvelles bénédictions. Le Général Fouquet ayant rassemblé le 17. du mois dernier toutes les troupes qui étoient sous ses ordres, il occupa avec cette Armée les retranchemens de *Landsbur*, qu'il fit garnir non seulement de son artillerie de campagne, mais aussi d'un train de gros canons qu'il tira de *Schwidnitz*. La force & la bonté du poste n'en imposèrent pas au Baron de Laudohn, Général d'Infanterie, Commandant les troupes de Sa Maj. dans le Comté de *Glatz*. Après avoir laissé en arrière les troupes nécessaires pour défendre les Gorges qui communiquent de ce Comté à la *Silésie*, & pour continuer le blocus de la Forteresse de *Glatz*, il se

porta

porta à *Schwartzwald*, & la nuit du 22. au 23. il attaqua par trois endroits les retranchemens des ennemis, en faisant faire en même-tems une fausse attaque du côté de *Gross-Hennersdorff*. Quelque avantageuse que fut la position des ennemis, que la nature & l'art contribuoient également à rendre redoutable, les troupes de Sa Majesté, dirigées par la sagesse & la prudence coniommée de leur Chef, agirent avec tant de courage & de succès, que les retranchemens furent emportés d'emblée, tout le Corps Prussien entièrement défait; & le Général Fouquet fait prisonnier, ainsi-que les Généraux Scheukendorff & Malachowski. Il resta sur la place un grand nombre d'ennemis; plus de cinq mille furent faits prisonniers; & toute leur artillerie, de même que tous leurs Etendarts & Drapeaux, tomberent avec d'autres Trophées dans les mains des vainqueurs. Une victoire si complete & si signalée, qui doit confondre de plus en plus la présomption des ennemis de Sa Majesté, exige que nous ne tardions pas à en rendre au Dieu des Armées des actions de grâces publiques & solennelles. Dans cette vûë Nous avons résolu de faire chanter Dimanche prochain 6. de ce mois, à onze heures, une Messe solennelle, précédée du *Te Deum*, dans l'Eglise Collégiale des SS. Michel & Gudule de cette Ville, & désirant que vous y assistiez en Corps, nous vous faisons la présente pour cette fin. A tant, Messieurs, Dieu vous ait en sa sainte garde. De *Bruxelles* le 3. Juillet 1760. Paraphé Ne. vt. Signé le C. COBENZL. Contresigné A. DE FERRARI.

Ce fut ainsi au jour marqué que ces actions de grâces ont été rendûes au Dieu des Armées en la manière accoutumée, dans l'Eglise des SS. Michel & Gudule. Son Excel. & toutes les Cours y ont assisté. Pendant la Messe on a fait trois décharges de l'artillerie des remparts & de la mousqueterie de la garnison rangée dans le Parc. Les complimens au Ministre Plénipotentiaire ont suivi, étant de retour dans son Hôtel, où il donna un splendide dîner. Vers les

Les huit heures du soir on réitéra les décharges d'artillerie. Il y eut par tout *Bruxelles* des illuminations & des feux de joye, & Son Excel. fit donner *gratis* au Grand Théâtre un Bal public. Le Dimanche suivant 13. on a célébré cette victoire par le *Te Deum* & par des réjouissances à *Luxembourg*, ainsi que dans les autres Villes de la Domination de Sa Maj. Imp. Apostolique aux Pays-Bas, en conséquence de Lettres reçûes à ce sujet.

Quatre secousses de tremblement de terre se sont fait sentir successivement la nuit du 16. au 17. Juillet, dans tous les *Pays-Bas*, à *Treves* & ailleurs, dont une, la plus forte qu'il y ait encore eu dans ces pays, a duré plus de deux minutes, & a causé de grandes épouvantes. Son impulsion étoit d'ondalation, comme celles qu'on a eues depuis quelque-tems. Heureusement on n'apprend d'aucun endroit qu'elle ait causé des malheurs.

ARTICLE IV.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.

Les dispositions qu'on a marquées le mois dernier des Armées qui couvrent les campagnes dans ce pays, annonçoient pour celui-ci de grandes opérations à en rapporter. Elles se présentent en effet; & tout cet article est dévoué à en faire le détail. Pour y procéder avec ordre, il faut suivre l'ordre des campemens, des mouvemens & des marches de chacune de

ées Armées. Commençons par ceux de l'Armée Françoisé, & de celle des Alliés qu'on peut déjà avoir remarqués, comme ceux des autres Armées; mais qu'il convient pour l'Histoire du tems de trouver dans nos Journaux: d'ailleurs on le demande.

Le Maréchal Duc de Broglie n'avoit été occupé depuis le premier Mai qu'à se préparer des moyens de subsistance pour opérer, & qu'à diviser l'attention des Alliés sur différens points, afin de tâcher de les tromper sur celui qu'il avoit en vûe; il en sentoit l'importance & la difficulté. Le Corps du Comte de Guerchy dans le Comté d'*Hackembourg*; celui de Mr. de Chabo à *Siegberg*, le Prince de Camille sur la *Basse-Labne*, Mr. le Comte de Lusace dans le pays de *Fulde*, & ensuite toute l'Armée cantonnée dans ses mêmes positions le 19. avoit été placée dans cette vûe, & n'indiquoit encore à l'ennemi aucun mouvement déterminé pour l'ouverture de la campagne; & on avoit joint à cela des démonstrations du côté du *Westermaldt*, & des ouvertures de colonnes sur la *Haute Wipper*, propres à faire imaginer qu'on avoit le projet de porter toute l'Armée dans cette partie. Cependant le Prince Ferdinand avoit toujours son Quartier-Général à *Warmeren*; il avoit porté un train d'artillerie considérable à *Ziegenhain*, & y avoit fait rassembler des magazins; il avoit un Corps de troupes campé à *Kirchhain*, un autre à *Amœnebourg*, & un magasin d'avoine à *Langenstein*; le poste d'*Hombourg* sur l'*Ohne* étoit occupé par 200 pièces de canon. Le Prince Ferdinand avoit d'ailleurs six colonnes de marche ouvertes, pour porter son Armée entre *Hombourg* & *Kirchhain*. Le Maréchal Duc étant déterminé par différentes considérations à marcher sur l'*Ohne*, n'avoit de ressources que de prévenir le Prince Ferdinand sur les points d'*Hombourg* & d'*Amœnebourg*. Le succès de cette opération dépendoit absolument du secret pour le moment de l'assemblée de l'Armée, & ensuite d'une marche vive, combinée avec soin.

Le 21. au soir toutes les troupes, qui avoient été cantonnées entre *Butzbach* & *Hungen*, reçurent ordre

se le mettre en mouvement le 22. au matin, & formerent cinq Divisions, qui se réunirent à même hauteur, d'où elles marcherent sur cinq colonnes, qui furent conduites par les Officiers de l'Etat-Major de l'Armée dans le terrain de leur Camp, aux environs de *Grimberg*, où le Maréchal-Duc établit son Quartier-Général. Tous les Grenadiers & Chasseurs de l'Armée furent portés à *Fangerroth*. L'avant garde de la droite aux ordres du Comte de Blaizel à *Altzenheim*. Celle du centre aux ordres du Prince de Robecq à *Reitersheim*. La Légion Royale, qui fait partie de la première, à *Nider-Ohme*. Les Volontaires de Vair, dépendant du Prince de Robecq, en avant de *Bermfeldt*. Le Maréchal-Duc fit partir, dans le moment même qu'on marquoit le Camp, le Comte de Melfort avec 12000 hommes pour marcher sur *Hombourg*. L'objet de ce détachement étoit de reconnoître ce Corps, & de protéger le travail de l'Etat-Major de l'Armée pour l'ouverture des colonnes. La Réserve de la droite aux ordres de Mr. le Comte de Lusace, qui s'étoit porté la veille à *Ober & Unter-Munt*, fut poussée le 21. par Mr. le Maréchal à *Coltzenheim*, & le 22. il lui donna ordre de venir camper à *Merlau*.

Le Comte de Guerchy avec la division qu'il commandoit, étoit arrivé le 20. à *Weilbourg*, il y séjourna le 21. & eut ordre de se porter le 22. à *Musich-Holtzhausen*. Mr. de Chabo avec la Brigade Irlandoise, les Dragons de Beaufremont & les Hussars de Turpin, après avoir reçu l'ordre de faire deux marches sur la gauche vers la *Haute-Wipper*, reçut le 19. au matin celui de se porter en deux marches à *Hachembourg*, le 21. à *Mengers-Kirchen*, d'y séjourner le 22. & de détacher Mr. de Turpin à *Trydorff*; & Mr. de Nordmann avec partie du Régiment des Volontaires de Clermont à *Hohen-Solms*. La Brigade d'Orléans Cavalerie fut envoyée le 20. à *Limbourg*, pour la garde des magasins aux ordres du Chevalier de Naclas. La Réserve de la gauche aux ordres du Comte de St. Germain, avoit reçu ordre de Mr. le Maréchal de déboucher le 16. à *Dusseldorf*, & de se porter avec le plus de diligence possible à *Dortmund*, où elle arriva le 19.

La journée du 23. fut employée à ouvrir des mar-

elles & à la distribution du pain. Le Régiment de Berchini fut attaqué le même jour au dépourvu étant au fourage, il perdit 40 à 50 Hussars. Mr. de Grandmaison, avec la Cavalerie de son Régiment, averti de cette attaque, arriva à propos pour débarrasser le Régiment de Berchini; & quoique les Alliés eussent le double de la Cavalerie du Régiment des Volontaires du Hainault, ce Régiment les repoussa vigoureusement, & leur fit grand nombre de prisonniers, parmi lesquels il y avoit quatre Officiers & un Lieutenant Colonel. A quatre heures du soir les avant-gardes, les troupes légères, les Grenadiers & Chasseurs se mirent en mouvement pour occuper différens débouchés des Bois qui conduisent dans la plaine de *Hombourg* & d'*Amœnebourg*. A six heures du soir l'Armée s'ébranla & se mit en marche sur cinq colonnes. Mr. le Maréchal se porta à *Guntersbausen* où il arriva à une heure du matin, & il attendit le jour pour faire ses dispositions. Les Alliés tenoient toujours le poste d'*Hombourg*, les feux de leur Camp indiquoient leur même position, & on voyoit toujours celui de *Lukner* autour d'*Amœnebourg*.

Le 24. à la pointe du jour les avant-gardes & les troupes légères occupoient les hauteurs de la rive gauche de l'*Ohme*. Mr. le Maréchal fit attaquer par la Légion Royale, le Village d'*Ober-Ufffeiden*, qui fut emporté sans perte, malgré le feu du canon du Château d'*Hombourg*. Cependant les colonnes étoient en pleine marche & débouchèrent à six heures du matin à vûe des hauteurs qui bordent l'*Ohme*. Le Maréchal fit faire halte à toute l'Armée, qu'il disposa sur les sommités de la rive gauche de la rivière, depuis *Hombourg* jusqu'à *Amœnebourg*. Les Alliés avoient pour lors levé leur Camp, & se tinrent en bataille sur les hauteurs de la rive droite; il y eut des escarmouches assez vives entre les troupes légères de part & d'autre. Mr. le Comte de Lutace qui avoit séjourné le 23. à *Merlau*, marcha aussi le 24. sur *Hombourg*, & arriva à même hauteur de l'Armée. La colonne d'artillerie & de Pontons ne pût arriver que vers midi, & même la queue qu'à quatre heures du soir, à cause du passage des gorges, dont les chemins sont difficiles. La division du Comte

de

de Guerchy, qui s'étoit portée le 23, à *Weisack*, marcha le 24. sur la gauche de l'Armée; & Mr. le Maréchal lui envoya ordre à son arrivée à *Ebsdorff* de doubler sa marche pour arriver en même-tems que l'Armée, & pour déboucher sur l'*Ohme*. Dès que les Pontons furent arrivés vers le midi du 24. on travailla à établir trois Ponts nécessaires pour le passage de l'Armée.

Le Prince Ferdinand étoit parti le 23. de son Camp de *Waveren*, pour se porter sur l'*Ohme*. Le Prince Héritaire marchoit par sa droite, les Camps de *Kirchbayn* & d'*Amönebourg* réunis formoient un Corps considérable, bien en état de donner le tems au Prince Ferdinand de venir défendre l'*Ohme*. Mr. le Maréchal jugea qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour s'emparer des hauteurs d'*Hombourg*, craignant toujours que le projet des ennemis fut de les défendre. Il y envoya la Réserve du Prince de Robecq, qui s'y porta vivement, Mr. de Vair faisoit son avant-garde, soutenu du Régiment de Royal-Nassau, commandé par le Baron de Wurmsfer; ce Régiment tomba brusquement sur la garnison de *Hombourg*, qui à ce mouvement évacua le Château.

Le Corps du Prince Héritaire presque entièrement réuni à celui du Général Imhoff, fit alors un mouvement en avant sur les hauteurs de *Nider-Klein* & d'*Annervoht*, qui fit craindre que le Prince Ferdinand ne fut arrivé avec son Armée; mais la vivacité avec laquelle les avant-gardes se portèrent aux points qui leur avoient été indiqués, leur en ayant imposé, Mr. le Maréchal envoya ordre aux colonnes de marcher: il étoit alors sept heures du soir, les Ponts étoient à peine achevés, & cependant toute l'Armée passa dans la nuit à la rive droite de cette rivière. L'Armée campa, sa gauche à *Nider-Klim* & sa droite à *Annervoht*. Les Grenadiers & les Chasseurs aux ordres du Prince de Condé, occuperent les gorges de *Lehrbach*; les avant-gardes & les troupes légères, après avoir suivi l'arrière garde des Alliés furent disposées sur le front de l'Armée. Ceux-ci ont perdu quelque chose dans cette retraite. Outre plusieurs prisonniers, les Hussars de Nassau ont pris plus de 40 chariots du Corps du Prince Héritaire qui venoit de *Fulde*.

Le 25. Mr. le Maréchal eut avis de la marche décidée du Prince Ferdinand ; on découvrit un Camp avancé des Alliés d'environ 20000 hommes sur les hauteurs d'*Allendorff*. Mr. le Maréchal se porta à *Lehrbach* pour le reconnoître ; le reste de la journée fut employé à ouvrir des marches, qu'on ne put pas pousser fort loin, les Alliés étant en force à *Wahl*. Dès les dix heures du matin le Comte de *Lusace*, qui étoit resté à la rive gauche de l'*Ohme*, reçut ordre de marcher sur *Kirchdorff*, à la droite de l'Armée, où il arriva à sept heures du soir. Ce mouvement a été décisif ; & on peut lui attribuer la retraite du Prince Ferdinand sur *Ziegenhaim*. Le 25. au soir le Maréchal-Duc ignorant encore l'heureux effet de ce mouvement, eut des avis certains que le Prince Ferdinand étoit arrivé avec son Armée à *Neustatt*, & qu'il faisoit ses dispositions pour venir l'attaquer le lendemain. Le Maréchal-Duc prit sur le champ son parti & expédia ses ordres pour porter toutes les troupes sur le champ de bataille, qu'il avoit reconnu dès la journée du 25. Le Maréchal-Duc monta à cheval à la pointe du jour le 26. & tout étoit disposé pour recevoir les Alliés. A cinq heures du matin les premiers avis arriverent de leur retraite sur *Neustatt*. Le Maréchal-Duc s'en étant bien assuré, fit rentrer les troupes dans leur Camp. Le Comte de *Chabo* reçut ordre le 24. d'investir *Marpurg* ; ce qu'il exécuta le 25. avec succès. Le Maréchal-Duc fit partir le 26. à midi toutes les avant-gardes, pour suivre l'Armée du Prince Ferdinand en queue. On a fait quelques prisonniers. Tous les rapports annoncerent que sa retraite fut assez prompte, & qu'il mena ce soir 26. son Armée à *Ziegenhaim*. Des détachemens envoyés par Mr. de *Boisclair* Brigadier, se sont emparés d'un gros magasin d'avoine à *Langenstein*. Il est apparent que le Maréchal-Duc se mettra à la suite des Alliés, le plutôt qu'il pourra. On dit que le Colonel *Luckner* a été tué le 25. Nous avons eu de notre côté Mr. *Acary*, Aide-de-Camp du Comte de *Lusace*, tué près de *Hombourg*, en allant sommer ce Château de la part de ce Prince.

Les deux avant-gardes de Mr. le Prince de *Robecq*, & de Mr. le Baron du *Blaisel*, après avoir suivi les

Alliés

Alliés pendant la journée du 26, se réunirent à *Neustatt*, ou elles vinrent camper la même nuit. Mr. de Nordmann arriva le même jour 26. à *Ersdorff* avec les Volontaires de Dauphiné. Mr. le Prince Ferdinand avoit établi son Armée sur la rive droite de la *Schwalm*, entre *Treisa* & *Ziegenbaim*, & avoit laissé sur la rive gauche ses troupes légères qui occupoient *Wassenberg* & les bois en avant de *Neustatt*. Mr. le Maréchal bien informé de la position des Alliés, déterminâ son mouvement. L'Armée se mit en marche le 27. à cinq heures du matin sur six colonnes & vint camper, la gauche à *Poekwinkel*, & la droite à *Neustatt*, ou on établit le Quartier-Général. Mr. le Maréchal étant arrivé avant midi sur le terrein de son Camp, fit marcher les deux avant-gardes; elles chassèrent du bois en avant de *Neustatt* tout ce qui y restoit de troupes légères des Alliés, & prirent poste, celle de la droite à *Wassenberg*, celle du centre à *Monberg* & *Weirx*, après avoir eu des escarmouches assez vives avec les troupes légères des Alliés. Mr. de Nordmann qui s'étoit porté ce même jour 27. à *Holtzdorff*, ayant appris qu'un Corps venant de *Westphalie* se rapprochoit de lui, se replia à *Josbach*, ou Mr. le Maréchal envoya un Bataillon de Grenadiers Royal-Suedois, & des Chasseurs avec 1300 chevaux pour le renforcer. Mr. le Comte de Luface eut ordre de venir camper sur la droite de l'Armée à *Willingshausen*. Le 28. les Alliés changerent leur position sur la rive droite de la *Schwalm*, & porterent leur droite à la hauteur de *Treisa*, & la gauche dirigée sur *Schornborn*. La journée du 28. fut employée à distribuer le pain à l'Armée, & à différentes reconnoissances. Mr. le Maréchal fit partir deux Bataillons de Deux-Ponts pour protéger l'Etat-Major.

Le 29. le Maréchal-Duc fit partir du Camp de *Neustatt* les dix Escadrons de Carabiniers, la Brigade de Royal-Suedois, & les deux Régimens d'Horion & de Vierzet, aux ordres du Marquis de Poyanne, Lieutenant-Général, qui alla camper le même jour à *Holtzdorff*; il y fut joint par les Dragons de Beaufrémont & les Hussars de Turpin. Les deux Bataillons de Bouillon furent envoyés à *Marpurg* pour renforcer le Corps de Mr. de Chabo. Le même jour à dix heures du soir, huit cens Chevaux de troupes

légères commandés par Mr. de Grandmaison & quatre Bataillons Saxons, furent détachés de la Réserve de Mr. le Comte de Lusace aux ordres de Mr. de Glaubitz, Maréchal de Camp, pour marcher à *Eydorff* & *Alsfeld*, sur la nouvelle qu'on avoit eu que les Corps de *Treymbach* & de *Freytag* faisoient des courses dans cette partie.

Le 30. au matin les mortiers arriverent à *Marpurg*, & tirèrent tout de suite quelques bombes sur le Château. Le Major de *Puffendorff* qui y commandoit, capitula, & se rendit prisonnier de guerre avec sa garnison, forte de 406 hommes. Il y avoit dans ce Château 18 pièces de canon, 1700 sacs de farine, 40000 rations d'avoine & une grande quantité de munitions & de provisions.

Le Château *Dillembourg* dans la *Veteranie* assiégé, on le sçait aussi actuellement rendu aux armes Françaises. Le premier Juillet Mr. de Chabo de la Brigade Irlandoise eut ordre de joindre le Camp d'*Holzдорff*. Le même jour Mr. le Maréchal envoya ordre à Mr. *Filey*, Maréchal de Camp, commandant le Corps du Génie, de se rendre à *Dillembourg* pour faire le siège du Château. Le Bataillon d'*Ogilvy* & les Volontaires de *Clermont* en avoient déjà fait l'investissement dans le premier mouvement de cette opération les Volontaires de *Clermont* ont pris une douzaine de Chasseurs. Mr. le Maréchal ayant été informé que les Alliés avoient des magazins à *Fritzlar*, & qu'ils y avoient fait passer leurs gros équipages, détacha le 29. Mr. de *Nordmann* avec 1250 chevaux, & Mrs. de *Wurmser* & de *Viomesnil*, pour tâcher de les enlever s'il étoit possible, ou au moins pour inquiéter les derrières de l'Armée des Alliés. Mr. de *Nordmann* partit en consequence cette même nuit, fit un grand détour pour cacher sa marche à l'ennemi, & arriva le 30. Juin à la pointe du jour dans *Fritzlar*. Presque tous les équipages en étoient partis dès la veilles, marchant sur *Cassel*. Il y a trouvé quatre pièces de canon de 24 qui ont été enclouées, après en avoir fait briser les affuts, de même que plusieurs autres de rechange, & détruit les chariots des munitions, destinés pour le service de ces pièces. Il a fait 60 prisonniers, cinq Officiers & plusieurs Canonniers; & en a délivré une centaine
des

des Princes &c. Août 1760. 139

des nôtres, dont la plupart du Régiment de Berchiny. Il a enlevé plusieurs voitures, plus de 60 chevaux, dont quelques-uns appartenoit à des Officiers Anglois. Il a mis le feu à un Magasin d'avoine; mais s'étant retiré sur l'avis qu'il a eu de la marche d'un Corps d'ennemis supérieur au sien, le feu a été éteint. Cette première opération ne nous a coûté qu'un cheval de tué, un de blessé, un Maréchal de Logis & quatre Hussars égarés. Mr. de Nordmann ayant fait défiler devant lui tout ce qu'il avoit enlevé, se mit en marche pour se retirer sur *Franckemberg*. Il arriva sans être suivi jusqu'au point de *Freyenhaim*, où il fut obligé de donner quelque repos aux troupes harassées, Mr. le Prince Ferdinand, dès la nouvelle qu'il reçut du Détachement, avoit fait partir le Général-Major de Luckner avec son Corps & deux Régimens de Cavalerie, qui arrivèrent à trois heures après midi en présence de Mr. de Nordmann. Mr. de Luckner l'attaqua très-vivement; & après un combat d'une heure, quelques troupes de l'arrière garde de Mr. de Nordmann furent poussées jusqu'à une hauteur, où elles se rallierent au gros du Détachement. Le combat recommença encore & dura une heure, après quoi Mr. de Luckner se retira sur une hauteur, vis-à-vis des nôtres, qui reprirent le chemin de *Franckemberg*, où ils arrivèrent à onze heures du soir, & où ils ont amené toutes leurs prises. Cette action a coûté une quarantaine d'hommes tués, blessés ou pris, & Mr. de Bossobre, Capitaine au Régiment de Turpin est du nombre des derniers. Les Alliés ont perdu au moins autant que nous, les troupes s'étant jointes le sabre à la main plusieurs fois. Le 2. les Armées sont restées dans leur même position. Mr. le Prince Ferdinand avoit porté dès la veille son Quartier-Général de *Dydershausen* à *Ziegenhain*.

Depuis ce jour jusqu'au 9. il s'est fait dans les deux Armées des mouvemens & des marches à la continuë, mêlés d'escarmouches qui avançaient à une action prochaine. On se contentera jusques-là de ceux qu'on vient de rapporter. En effet, il y avoit long-tems que le

Prince

*Action près
de Corbach.*

Prince Ferdinand étoit menacé de voir sa droite débordée par l'Armée de France. Depuis une marche que le Comte de St. Germain, Lieutenant Général, avoit faite le 4. de *Dortmund* à *Arensberg*, avec la Réserve qu'il commande, il n'a point eu d'autre objet que cette manœuvre. Le Prince s'y attendoit, & il a poussé en avant pour occuper les hauteurs de *Corbach* par les Bois, un Corps considérable qui faisoit la meilleure partie de son aîle droite. Il l'a fait appuyer par son Armée entière qui suivoit à tire-d'aîle. Son Alt. Sér. étoit en personne à cette espèce d'avant-garde, ainsi que le Prince Héréditaire. Le Maréchal Duc l'a laissé prendre poste autant qu'il falloit pour qu'elle ne pût point décliner une action. Lorsqu'il a vû le 10. ses ennemis sur les hauteurs, il les y a fait attaquer par Brigades, dont trois de la grande Armée, & deux de l'Armée du Comte de St. Germain, toutes cinq aux ordres de Mr. de Waldner. Ils ont été culbutés & délogés après un combat opiniâtre. Ils ont laissé près de 2500 morts sur le champ de bataille avec 800 blessés prisonniers, outre 300 autres. Un Escadron entier de la Cavalerie Angloise & 21 pièces de canon ont été pris. On s'est battu avec furie. L'action a duré quatre heures dans toute sa force & avoit été précédée par de grosses escarmouches dans le Bois & dans la Plaine, & par un feu de canon presque continu depuis sept heures du matin jusqu'à quatre heures du soir que tout a été fini. Le Prince Héréditaire de Brunswich est blessé. Les Brigades Françoises qui ont été de cette affaire, sont celles de Navarre, la Tour-Dupin, la Coussonne, Castella & Royal-Suèdois. Le Régiment
de

des Princes &c. Août 1760. 137

Le Navarre a remporté l'épée à la main une Batterie de dix pièces de canon. La perte des François est comptée à près de mille hommes tués & blessés. Mrs. de Waldner Commandant de Bataillon & d'Espingen, Colonel Suisse, sont blessés.

Comme une grande partie de l'Armée alliée étoit sur la hauteur, celle de France ne put la poursuivre. Elle n'étoit pas arrivée, & la tête n'en fut à hauteur de *Corbach* qu'à six heures du soir. Les Alliés ont couché au bivouac sur les hauteurs de *Saxenhausen* à une lieue de l'endroit où l'action s'est passée, & le jour suivant ils y ont établi un Camp. L'Armée Françoisse a campé le soir sur le terrain du combat. Cette victoire y a été annoncée par une décharge générale du canon, & la nouvelle en a été d'abord envoyée par des Officiers de mise à *Verfailles* & à *Vienne*.

Ce coup porté à une aîle de l'Armée alliée dans un commencement de campagne, & la défaite de l'Armée du Général Fouquet, sont d'un fâcheux augure pour le Roi de Prusse & pour son grand allié le Roi de la Grande-Bretagne, dont le Ministère aura présentement beaucoup de peine à tenir contre les clameurs de la Nation Angloise. Elle crie qu'on veut la sacrifier pour l'Allemagne : elle crie plus que jamais à une paix prompte. Dans ces jours de crise pour la *Hesse* le Landgrave sans se plaindre, mais tranquille, est allé prendre les eaux de *Spa*. Passons maintenant aux Armées en *Saxe* & en *Silésie*.

Celle d'Empire d'environ 15 ou 16 mille hommes est maintenant aux environs de *Dresde*. Par ordre de son Chef le Prince Palatin de
Deux;

Deux-Ponts, elle quitta ses cantonnemens à la fin du mois de Mai. Elle marcha de *Bamberg* à *Staffelstein*, à *Culembach*, à *Munsberg* & vint à *Hoff*. Les postes avancés sur la *Sala* & la *Mulda* se sont joints par cette position. Mr. de *Kleefeld*, Général Commandant des Croates & des Hussars s'est porté de *Zeitz* à *Altenbourg*. Le Prince de *Stolberg* s'est mis à *Reichenbach*. Le Général *Luzinski*, à la tête de son Corps de troupes & de son artillerie est venu se poster à *Romschild* pour observer les *Hannovriens* & les *Hessois* qui étoient pour lors vers *Fulde* & vers *Smalkalden*. De *Hoff* où cette Armée étoit arrivée le 10. Juin, elle se rendit le 13. à *Oelsnitz*, le 14. à *Lengfeld*, le 15. à *Zwickau*, le 17. à *Stolberg*, & le 18. à *Tschoppau*. Les troupes aux ordres du Prince de *Stolberg* resterent à *Reichenbach* jusqu'au 13., le 18. elles étoient à *Augustusbourg*. Ce Prince a fait entrer quelques détachemens dans *Chemnitz*. Quant au Général de *Kleefeld*, il resta le 14. à *Altenbourg*, fit occuper *Gosnitz* & *Penig*, & fut le 18. à *Glauchau*. Le Général *Luzinski* a jetté du monde dans *Saalfeld*, *Eichsfeld*, *Heidelberg*, *Bischoffsheim*, *Fladungen* & *Ilmenau*. Par cette position des trois Généraux la marche de l'Armée de l'Empire n'a pas été troublée en avant vers *Dresde* où elle arriva le 22. Son Quartier-Général y fut établi sur le champ. Mais le gros campe à *Plauen*. Le même jour y arriva le Corps du Prince de *Stolberg*. Le Duc de Deux-Ponts assista le 23. au Conseil de guerre chez le Maréchal Comte de *Daun*. Il fit le tour du Camp de l'Armée Impériale & Royale, & il alla reconnoître, près de *Radeberg*, à deux mille de *Dresde*, la situation que le Roi de Prusse avoit

des Princes Ec. Août 1760. 139

avoit pris fort avantageusement dans cet endroit, après avoir passé l'*Elbe* l'après-midi du 14. avec une partie de son Armée au Village de *Zahren*, par le moyen de deux ponts de bateaux.

Cette marche de l'Armée d'Empire vers la *Saxe* paroissoit nécessaire pour que le Maréchal de *Daun* pût commencer ses opérations. Il passa aussi l'*Elbe* le 16. à la tête de seize Bataillons, renforça à l'autre rive le Corps aux ordres du Général *Lascy*, & alla occuper un Camp tracé à *Reichenberg*, d'où il a établi son Quartier-Général à *Ubigau*. Ces mouvemens des deux Armées ont été accompagnés de quelques petites escarmouches, & suivis même de contremarches, qui sembloient pour la proximité des deux Armées, séparées seulement par une Forêt, annoncer une grande action dans Quartiers; mais des circonstances ne la nécessitoient point encore de ce côté. La marche du Général de *Laudohn* en *Silesie* préparoit l'événement d'une première qui en signaleroit d'autres : & cet événement est arrivé.

Pour en rapporter les circonstances, on croit devoir remonter jusqu'au commencement des opérations de cette campagne, & il faut remarquer que le Baron de *Laudohn* n'avoit d'abord pour but que de s'ouvrir un chemin en *Silesie*, & de régler ensuite ses opérations suivant les démarches de son ennemi. « Il exécuta ce « dessein, partie par des manœuvres qui pou- « voient faire croire que ses vûes étoient prin- « cipalement dirigés sur le poste de *Landshut*, « partie par la circonspection & la rapidité « avec lesquelles il traversa le Comté de *Glatz*. « Il ne fut pas plutôt arrivé à *Franckenstein* « qu'il «

*Victoire
remportée
sur le Corps
Prussien du
Général
Fouquet,*

20 qu'il donna la chasse à un détachement enne-
 21 mi qui venoit de déloger un de nos postes
 22 avancés, destiné à observer les mouvemens
 23 de Mr. de Fouquet. Les Camps qu'il fit mar-
 24 quer ensuite en différens endroits, & les pré-
 25 paratifs qu'il affectoit de faire, confirmèrent
 26 ce Général dans l'opinion où il étoit que Mr.
 27 le Baron de Laudohn cherchoit à pénétrer
 28 jusqu'à la montagne de *Zottenberg*, pour
 29 couper la communication entre *Schweidnitz*
 30 & *Breslau*.

31 Partant de cette idée, Mr. de Fouquet re-
 32 tira tous les postes qu'il avoit à *Landshut* &
 33 lieux circonvoisins, avec tant de précipita-
 34 tion, qu'il abandonna même le magazin con-
 35 sidérable qui se trouvoit dans cette Ville, où
 36 Mr. de *Woifferdorff*, Feldt-Maréchal-Lieu-
 37 tenant, entra avec quelques Bataillons, dans
 38 le moment même que les ennemis en sorti-
 39 rent.

40 Les dispositions du Général Prussien, &
 41 l'impossibilité de faire quelque entreprise im-
 42 portante, pendant que nos troupes auroient
 43 derrière elles la Forteresse de *Schweidnitz* &
 44 le Corps considérable de Mr. de Fouquet,
 45 firent prendre sur le champ à Mr. le Baron
 46 de Laudohn le parti de laisser sa Cavalerie à
 47 *Franckenstein*, de bien garnir les gorges de
 48 *Silberberg*, de *Wartha* & de *Reichenstein* &
 49 de faire rentrer le reste de son Infanterie dans
 50 le Comté de *Glatz*. Allant ensuite, sans perte
 51 de tems, investir avec cette dernière partie
 52 de ses troupes la Forteresse du même nom,
 53 il prit des mesures si justes qu'il se trouvoit
 54 en état de faire tête à l'ennemi par-tout où
 55 il se présenteroit pour en empêcher le siège,

de d'ouvrir par conséquent la campagne par la prise d'une Ville forte, qui est la clef de la Silese & de la Boheme, ou d'engager les Prussiens à faire quelque démarche dont il pût tirer un avantage considérable.

Afin d'assurer, s'il étoit possible, la réussite de l'un & de l'autre dessein, on fit à Vienne toutes les dispositions nécessaires pour le prompt transport de l'artillerie de siège, & Mr. le Baron de Laudohn mit dans Landshut cinq Bataillons de troupes Allemandes & trois de Croates, avec le Régiment de Cuirassiers de Modene & celui des Hussars de Rudolphe Palfi; il envoya en même tems cinq Bataillons & sept Escadrons pour prendre poste à Fridland & pour soutenir en cas de besoin ses troupes chargées de la défense de la partie des retranchemens de Landshut qui pouvoit nous servir contre l'ennemi, & qu'on n'avoit pas fait raser par cette raison.

Ces dispositions ne pouvoient faire soupçonner autre chose au Général Fouquet, si ce n'est que la grosse artillerie étoit déjà arrivée, & qu'on avoit dessein de pousser vivement le siège de Glatz. Voyant de plus que les défilés de Silberberg, de Warta & de Reichenstein étoient trop bien garnis pour qu'il pût tenter avec succès de les forcer, il ne lui resta pas d'autre parti à prendre que celui de chercher à retourner à Landshut & de se rouvrir par-là les différens chemins qui conduisent en Boheme, à Glatz & vers la Queiss.

Déterminé par ces considérations, il fit avancer le 17. tout le Corps à ses ordres vers Landshut, & s'empara de cette Ville après avoir

66 avoir occupé de nouveau les retranchemens
 66 conservés sur la montagne de *Buchberg* &
 66 défendus par 600 Croates qui , dans leur
 66 retraite , n'eurent que deux morts & six blef-
 66 sés. Nonobstant ce premier succès les Barail-
 66 lons Allemands & les autres troupes Impé-
 66 riales & Royales, postés près de *Reichhen-*
 66 *nersdorff*, sur la montagne nommée le *Lan-*
 66 *genberg*, s'y soutinrent & furent ensuite ren-
 66 forcés par le détachement de *Fridland*. Pen-
 66 dant ce tems, l'ennemi s'étoit campé sur le
 66 *Buchberg* où il se tint tranquille. Le Baron
 66 de *Laudohn* avoit déjà le 15. & le 16. donné
 66 & réitéré l'ordre que la grosse artillerie, desti-
 66 née au siège de *Glatz*, fit halte , & aussi tôt
 66 qu'il fut instruit des mouvemens que les
 66 Prussiens avoient faits le 17 , il se mit à la
 66 tête de son Corps de réserve, passa la mon-
 66 tagne de *Johannesberg*, & avança par *Than-*
 66 *hausen* & *Schwartzwald*, où il arriva le 19.
 66 dans le dessein de combattre Mr. de *Fouquet*,
 66 supposé qu'il n'eût pas avec lui tout son
 66 Corps. Mais dès son arrivée le Général en-
 66 nemi étoit avec toutes ses troupes près de
 66 *Landshut*. Dans ces circonstances le Baron
 66 de *Laudohn* différa l'attaque & se contenta
 66 d'occuper avec son Corps de réserve les hau-
 66 teurs de *Forst* qui communiquent par quel-
 66 ques endroits avec la montagne de *Buchberg*,
 66 de faire avancer sa Cavalerie jusqu'à *Hart-*
 66 *mansdorff*, & de donner ordre aux Comman-
 66 dans des troupes Impériales & Royales, qui
 66 étoient restées dans le Comté de *Glatz*, de
 66 les faire marcher vers *Landshut* & de ne
 66 laisser en arrière que celles qui étoient né-
 66 cessaires

Affaires pour défendre les gorges & pour continuer le blocus de *Glatz*. Dans le même-tems il fit dire à Mr. le Baron de Beck, Lieutenant-Général, qui campoit à *Fridberg*, de faire avancer une partie de ses troupes à *Schmidberg*, pour boucher aussi ce passage à l'ennemi. «

Il faut ajouter qu'en marchant sur *Schwarzwald*, Mr. de Laudohn rencontra sur les hauteurs un détachement ennemi de 300 Hussars & de 300 Fantassins tirés de quelques Bataillons francs, commandés par Mr. de Malakowsky, & qu'il fit attaquer tout de suite par 50 Grenadiers Volontaires, 80 Hussars & deux Escadrons de Dragons, dont l'un étoit du Régiment de l'Archiduc Joseph & l'autre de celui d'Althan; l'ennemi fut aussitôt culbuté qu'attaqué. La Cavalerie Autrichienne tomba sur les Prussiens le sabre à la main, en tua environ 50, parmi lesquels il y eut un Capitaine, & ramena deux Capitaines, trois Lieutenans & 130 Soldats prisonniers de guerre, qui furent suivis d'un grand nombre de déserteurs. On n'eut dans cette rencontre que 20 hommes de blessés & 10 de tués. «

Le 22. les troupes venues du Comté de *Glatz* arriverent près de *Schwarzwald*. Après les avoir fait reposer pendant quelques heures le Baron de Laudohn ordonna l'attaque. »

On ne peut donner une relation plus fidèle & mieux détaillée de l'action qui en a suivie, que par une Lettre que ce Général a envoyée à la Cour, & dont voici la traduction.

Les

Les Prussiens au nombre de dix-huit Bataillons & de dix-sept Escadrons, étoient postés sur huit ou dix hauteurs bien retranchées. Ces retranchemens n'étoient pas de simples redoutes. C'étoient des ouvrages solides, bien revêtus, palissadés, ayant des ponts levés, profonds fossés & garnis d'une ligne de communication. Avec de tels avantages, l'ennemi n'a abandonné chaque montagne que dans le meilleur ordre, n'a plié que pas à pas & toujours sous un feu très-vif d'artillerie & de mousqueterie.

Le signal pour l'attaque fut donné à deux heures & trois quarts du matin par quatre coups d'obusiers. Dans l'instant les attaques commencèrent de tout côté avec tant de résolution, que dans l'espace de trois quarts d'heure les deux retranchemens les plus redoutables, savoir ceux de *Buch* & *Doctar-Berg* furent franchis; on se forma tout de suite dans les lignes tracées entre ces deux montagnes; on chassa l'ennemi de hauteur en hauteur; on le relança de la Ville, on renversa & plia un Bataillon sur l'autre, on les fit à mesure prisonniers; enfin vers les huit heures les Bataillons & Escadrons, qui avoient résisté le plus, se virent forcés à jeter bas leurs armes en pleine campagne & à demander grace, de façon que de tout ce Corps ennemi il n'en est pas échappé plus de deux à trois cens hommes. La liste ci-jointe contient le nombre des prisonniers, ainsi que ce que nous avons pris en artillerie, Drapeaux, Etendarts, &c. Je donnerai le premier ordinaire la perte du corps d'Armée qui m'a été confiée. Il est de mon devoir de faire mention de ceux qui ont contribué au gain de cette action, ou qui y ont donné des preuves de zèle & de valeur.

Le Lieutenant-Général Campitelli, qui commandoit 14 Bataillons, divisés en deux lignes, a avancé dans le plus grand grand ordre & a soutenu par tous les attaques, sans attendre même mes ordres particuliers. Les Lieutenans-Généraux *Wolffersdorff*, *Gaisrugg* & *Muffling* ont conduit de leur côté avec autant de bravoure que de succès les attaques, dont ils étoient chargés suivant leurs instructions. Les Lieutenans-Généraux *Potzdasky* & *Martigny* ont agi au mieux avec la Cavalerie. Par-tout où l'ennemi a tenté de se rallier ils l'ont renversé & dispersé. Le

premier

premier à été blessé au bras gauche, mais pas dangereusement. Le Général Jahnus a aussi contribué dans son département à cette victoire & a coulé à l'ennemi une perte sensible. Le Général Nauendorff à la tête des Régimens de Nadasti, Bethlem, Saxe-Gotha & Löwenstein, a coupé l'ennemi lorsqu'il a voulu se retirer par *Schmidberg*; il l'a repoussé à plus d'une reprise, & le Général Fouquet voulant enfin se faire jour avec un Bataillon de Grenadiers, qui fit un quarré, il tomba sur ce Bataillon, l'enfonça; & comme l'ennemi s'obstinoit à ne point vouloir recevoir de pardon, il fit hâcher en pièces toute cette troupe, à l'exception du Général. Ce fut-là que le Général Nauendorff fut de nouveau blessé au bras gauche, mais il ne quitta pas son poste. Le Général Elrichshausen, chargé de soutenir l'attaque de *Buchberg*, l'a fait avec tant de fermeté & de bravoure, que l'ennemi n'a pas eu le tems de se remettre. Cette manœuvre a beaucoup accéléré le succès de l'action; & quoique ce Général reçut une blessure assez griève à la tête, il n'a pas cessé de poursuivre l'ennemi avec son Bataillon de Grenadiers. Le Général Caramelli voyant que l'ennemi étoit chassé de la Ville, & sentant qu'il ne pouvoit guères lui occasionner de dommage du poste de *Dietrich-Berg*, où il s'étoit avancé avec le Régiment de Collowrath, Dragons, il se porta avec ce Régiment sur le chemin de *Kupferberg*, par où l'ennemi tâchoit de percer; il y trouva les Hussars Prussiens & le Régiment de Plathen, Dragons, dans leur retraite, les coupa, les attaqua, en fit un bon nombre, fit quantité de prisonniers, & là le Comte Clement de Loos-Corfwarem, Capitaine au Régiment de Collowrath, s'empara lui-même des timballes d'argent du Régiment de Plathen. Peu après Mr. de Caramelli, ayant avec lui le Lieutenant-Colonel de Lincken du même Régiment & deux Escadrons, & le Général de Belgiojoso conduisant le Régiment de Trautmansdorff, ils percerent dans deux Bataillons qui s'enfuoient, & prirent cinq canons & cinq Drapeaux. Ce même Général releva la bravoure & la fermeté du Colonel de Hocke, du Lieutenant-Colonel de Lincken & du Major de Birkicht. Le Général de Nazelli, chargé de protéger l'assaut des retranchemens de *Dietrich-Berg*,

Il y est distingué. Le Colonel de Kinski & le Lieutenant-Colonel de Sallbourg ont mis de tout côté avec les Volontaires, l'ennemi en desordre. Ils ont enfoncé un Bataillon de Grenadiers, qui faisoit la défense la plus fière; ils ont haché en pièces ce qui n'en a pas été fait prisonnier. Le Marquis de Botta, Colonel de mon Régiment, a donné des preuves réelles de son expérience. Il a soutenu avec une bravoure extraordinaire l'assaut de *Buchberg*; & lorsque l'ennemi fut sur la fin de l'action, rassemblant le reste de ses forces, il se forma à *Kirchberg*, il l'attaqua avec le Régiment, l'en déposa & le mit en fuite. Le Colonel de Voit a manœuvré de même à la tête du Régiment de *Lôwenstein*. C'est lui qui ayant enfoncé le Bataillon carré de l'ennemi, y fit prisonnier le Général Commandant des Prussiens. Les Lieutenans Colonels d'Alton, Prince de Gayre, Amelunxen, Papilla & Lizeny, ainsi que les Majors Prince de Lobkowitz, de Vins, Kaltwell, Burmann, Schmilfeld & Lockard se sont tellement distingués dans l'exécution des dispositions qu'ils étoient chargés de remplir, que je ne peux leur donner assez d'éloges.

Le Régiment de *Nadasti*, conduit par le Baron d'Andrassy son Colonel, s'est extraordinairement distingué. Il a été par tout, a renversé ce qu'il a trouvé devant lui, a pris un Etendart, deux canons & fait 500 prisonniers. Le Régiment de *Bertheim* ayant à sa tête le Comte de *Barco* son Colonel, a agi de même & a amené 400 prisonniers. Les Régimens de *Lôwenstein* & de *Saxe-Gotha*, méritent la même louange : Ils ont percé & haché dans les rangs de l'ennemi. Le premier a enlevé un canon & deux Drapeaux. Les deux Bataillons de Grenadiers, que j'ai levés, ont combattu sous les ordres de leur Lieutenant-Colonel Mr. d'Alton, avec une contenance inexprimable. Ils ont été à la tête de toutes les attaques, ont franchi tous les retranchemens, & ont pris plusieurs Drapeaux & Canons. C'est une justice que je dois rendre à tout ce Corps. Tous les autres Régimens n'ont pas moins bien agi. L'artillerie a rendu de même de tels services, que je ne puis assez l'exprimer. Dès le commencement de l'attaque elle demonta quatre canons de l'ennemi, ce
qui

qui de ce moment facilita le succès des suites. Le Lieutenant-Colonel de Rouvroy s'est extraordinairement signalé. Il a fait non-seulement les plus belles dispositions dans l'artillerie, mais il m'a si bien secondé par ses conseils & par ses actions, que je dois avouer que sans son secours & son appui nous eussions difficilement remporté une victoire aussi complète. Le Major Ripke, de l'Etat-Major, a de même servi avec distinction. Pendant l'affaire, l'ennemi tenta de se retirer par *Schmidberg*, & il avoit déjà pris poste sur les hauteurs de *Schreibendorff* avec un Bataillon & quelques Escadrons. Cet Officier l'en chassa & donna ainsi le tems à notre Cavalerie d'y accourir & de boucher aux Prussiens toutes les issues par où ils pouvoient échapper.

Liste de la capture faite dans cette mémorable journée, savoir :

Un Général d'Infanterie, deux Généraux-Majors, trois Colonels, un Lieutenant-Colonel, treize Majors, quarante-six Capitaines, quarante-sept Lieutenans, quatrevingt-trois Lieutenans en second, vingt-sept Enseignes, 7331 Soldats, 246 Valets engagés, 49 pièces de canon, 9 obusiers, 24 chariots de munitions, 34 Drapeaux, deux Etendars, une paire de timbales d'argent. Il faut remarquer que cet état a été dressé le jour même de la Bataille. On sait qu'il est augmenté de beaucoup, principalement en prisonniers blessés, & qu'on a aussi trouvé plusieurs canons dans les marais. Le Général de Laudohn campoit le 26. à *Schwartzwald* entre *Landshuth* & *Schweidnitz*. Pour qu'il puisse pousser ses opérations sans délai, le Maréchal de Daun l'a encore fait renforcer par un bon Corps de troupes, que le Général Stampà lui a mené.

On ne peut qu'avouer du côté des Prussiens qu'ils ont combattu en lions; mais ils ont payé cher leur résistance. La perte dans cette action du côté de l'Armée de Mr. de Laudohn est de 18 Officiers, 749 Bas-Officiers & Soldats tués, & il y a eu 81 Officiers & 2006 Bas-Officiers & Soldats blessés.

Depuis cette journée, pour laquelle il y a eu dans les deux Camps du Maréchal de Daun & du Général de Laudohn les réjouissances militaires d'usage, les Croates & Dragons Autrichiens ont fait une chasse du petit nombre de Prussiens échappés à la Bataille; & des Détachemens ont été prendre & amener au Parc les pièces d'artillerie & les chariots qu'on s'étoit efforcé de dérober aux vainqueurs. Le 27. Mr. de Laudohn établit son Quartier-Général aux environs de *Landsbut* où il étoit encore le 8. Juillet, mais ayant des Corps sous le commandement de divers Généraux, qui faisoient plusieurs mouvemens. Il en étoit de même des Généraux Prussiens, à qui le Roi avoit ordonné des marches & des contremarches qu'on ne peut pas bien rapporter, tant elles sont compliquées. Mais il y a apparence que Mr. de Laudohn pense maintenant à faire des sièges: il tiendra bloquées la Ville de *Glatz* avec celles de la *Silésie*, & poussera vraisemblablement en avant avec son Corps d'Armée celui du Prince Henri de Prusse vers les Russes qui avancent sur lui. Sa Maj. Prussienne ne tient pas longtemps une même position. Elle l'a eüe pendant près de trois semaines à *Groß-Doberitz*, sous des escarmouches continuelles, & des alertes entre ses postes & ceux de l'Armée du Maréchal de Daun, & même entre de gros détachemens des deux Armées qui se sont faits & qui se font sans cesse pour la découverte & pour observer les marches des Corps de l'une & de l'autre qui sont continuelles. On croyoit alors devoir en attendre bientôt une Bataille d'importance. Le Quartier-Général du Maréchal étoit le 6. Juillet à *Wersdorff*, celui du Prince de Deux Ponts encore
pour

pour lors à *Dresde*, & le Général Pruffien de *Hulfen* étoit avec 16 Bataillons & 20 Escadrons dans un Camp entre *Lothayn* & *Meiffen*.

Tout cela a changé depuis. Le 7. Mr. le Maréchal s'est porté avec son Armée à *Troschendorff* près de *Gorlitz*. Le 8. il a passé la *Queifs* & s'est arrêté le 9. à *Ottendorff*, pas loin de *Naumbourg* en *Silefie*. Le Général de *Laudohn*, qui y avoit eu la veille une entrevûe avec Son Excellence, a marché le même jour avec son Corps des environs de *Landsbut* vers *Lignitz*. Le Général *Lasci* gardoit toujours une position près de *Lichtenberg* avec le Corps qui est à ses ordres, & l'Armée d'Empire demouroit fixée dans les environs de *Dresde*.

Le Roi de Prusse, qui étoit parti dès le 2. de *Gross-Doberitz* avec son Armée, s'étoit appliqué à vouloir tomber sur le Général *Lasci*; mais il n'a pû venir à lui. Mr. de *Lasci* averti du dessein de Sa Maj. par deux Régimens de *Hulfats* qu'il avoit à *Königsbruck*, se retira à *Radberg*. Ce coup ayant manqué au Roi, il continua sa marche. Le 4. il arriva à *Pulsnitz*, le 5. à *Marien-Stern* & le 6. à *Nieder-Gurka*. C'étoient-là de ces marches qui en cachoient d'autres. Sa Maj. n'a pas poussé plus loia de ce côté, ses marches ont d'abord été différentes; tout d'un coup elle s'est repliée vers la *Saxe*; & poussé le Corps du Général *Lasci*, a reparu le 11. avec toutes ses forces aux environs de *Dresde*, y a fait camper le 12. son Armée sur la montagne dite de *Weiffen-Hirsch* à la portée du canon de *Fridericstadt*. Le Corps du Général *Hulfen* l'y a joint, & l'artillerie commençant d'abord à jouer sur la Ville, y a causé quelque dommage.

Il a ainsi réussi au Roi, par des marches rétrogrades forcées, de tomber sur *Dresde* dans le tems que le Maréchal de Daun s'en étoit éloigné, & qu'il suivoit ce Monarque comme pas à pas pour le combattre. Mais quelque belle qu'ait été cette tentative, on nous l'annonce sans réussite pour Sa Maj. Prussienne. Le Général Lasci doit l'avoir parée, secondé sans doute dans le moment par l'Armée d'Empire; c'est à quoi l'on s'attend, car à chaque moment on compte avoir avis des suites que ces manœuvres auront opérées. Le retour en *Saxe* d'un Corps de Mr. le Maréchal de Daun en présentera vraisemblablement.

Voilà donc ce qui se présente à rapporter des Armées en *Saxe* & en *Silésie*, jusqu'à la mi-Juin. On ne croit pas qu'elles auront pu aller plus avant dans le même mois sans faire de ces opérations, d'où l'on pourra juger du sort de la campagne. Les Armées Russe, Suedoise & Prussienne qui doivent se la disputer sur les frontières de *Pologne* & en *Pomeranie*, sont aussi de tous les côtés en mouvement, mais n'offrent jusques ici rien qui soit de grande remarque. Il y a dans celle de Russie une lenteur dont on a peine à pénétrer la cause. Il ne lui manque cependant rien en subsistances. Elle les tire régulièrement & argent comptant par la *Pologne*; elle en étoit suffisamment pourvûe pour trois mois dans le mois de Juin, quoique le nombre de troupes qui la compose fut compté pour lors à 123869 hommes, tant Infanterie que Cavalerie avec les troupes irrégulières. Ces troupes pour la plûpart, comme on l'a déjà marqué le mois dernier, ont passé la *Vistule*. Le premier exploit du Comte de Tottleben,

Tottleben, en reprenant le commandement des troupes légères qui font partie de cette Armée, a été de marcher sans délai aux Prussiens, de pousser ensuite jusqu'à *Falckenbourg*, *Drumberg* & *Colberg*, & de mettre garnison dans *Costin*, *Belgard*, *Schiffelheim*, *Poltzin*, *Herwald* & *Tempelbourg*. A cette occasion il s'est passé le 28. Mai près de *Costin* une vive escarmouche, dans laquelle les troupes ont remporté l'avantage. Deux Bataillons de Grenadiers & deux Escadrons de Dragons Prussiens du Corps du Général de Forcade, ont été attaqués & renversés avec perte d'environ 400 hommes tués, blessés & prisonniers. Le reste ayant été dispersé, *Costin* s'est renduë après une canonnade d'environ deux heures. Le Général de Forcade en a pris occasion de se replier vers le Prince Henri, dont l'Armée peut monter avec tous les Corps qui la composent, à environ 55000 hommes. Son Quartier Général est à *Landtsberg* sur la *Warta*. Le Général Goltz en tient une partie entre *Francfort-sur-l'Oder* & *Custrin*. L'Armée Russe, à laquelle se retrouve depuis le 11. Juin le Comte de Soltrikoff qui la commande en chef, marche vers *Posnanie*: Ce Palatinat en sera comme le centre. Le siège de *Colberg* doit faire le commencement de ses opérations sérieuses. Dès qu'elles seront bien commencées, le Baron de Lantingshausen commencera aussi les siennes avec la petite Armée Suedoise qui a demeuré jusqu'à présent bien tranquille en *Pomeranie*, quoiqu'elle ait aujourd'hui tous les renforts qu'elle pouvoit attendre. Il en est de même du Corps Prussien qui l'observe dans la même Province. Si l'on excepte quelques rencontres de Partis qui s'amusent à tirailler, il n'y

a rien à en marquer, que des projets formés ; mais qui se dérangent d'abord par les circonstances que d'autres présentent à l'instant. Quoiqu'il en soit, Mr. de Soltikoff marche sérieusement au Prince Henri ; & ce Prince, dans son Camp avantageux paroît ne pas s'en inquiéter beaucoup, à cause de la lenteur des marches.

Les Prussiens ont remis en liberté, par ordre du Roi, le Prince Polonois de Sulkowski. Il avoit été enlevé l'année dernière sur une de ses Terres en Pologne, & avoit été conduit à *Glogau*. Il est retourné dans son Château de *Reußen*.

Du *Mecklembourg* on apprend que les troupes du Duc de ce nom, qui ont hiverné dans l'Isle de *Rügen*, sont arrivées le 16. Juin à *Rosrock*, d'où ensuite elles sont allé prendre poste dans les Villes & Forteresses du Duché. On en prend le meilleur augure du succès attendu de cette campagne. Il nous reste quelque chose encore pour la fin de ce Journal à annoncer des Armées, après les particularités de divers endroits de l'*Allemagne* & du Nord que voici.

PARISBONNE. L'Avis de l'Empire sur une demande de quarante nouveaux Mois Romains a été porté à la Dictature le 3. Juillet Cette Pièce est datée du 30. Juin. Il y étoit statué que six semaines après que l'Empereur auroit donné son grément, la moitié de cette somme seroit fournie a la Caisse de l'Armée d'Empire, & que deux mois après on y verseroit le reste. Mais depuis les trois Collèges de l'Empire doivent avoir accordé ces quarante Mois Romains par une pluralité des plus décidée, afin d'être employés au rétablissement de la tranquillité solide

des Princes &c. Août 1760. 153

solide de l'Allemagne; c'est ce qu'on saura mieux plus tard.

VIENNE. Le Lieutenant-Colonel d'Alton a été le premier qui eut apporté à Leurs Maj. Imp. la nouvelle de la victoire remportée le 23. Juin par le Général de Laudohn sur le Général de la Mothe-Fouquet, près de *Landshut*; & Mr. de Rouvroi, Lieutenant-Colonel d'Artillerie, leur en a apporté le détail le 28. Il a traversé *Vienne* allant à *Schônbrunn* précédé de seize Postillons sonnans du cor & de quelques Directeurs des Postes, & il étoit suivi à peu de distance de quatre chariots remplis d'Etendarts, de Drapeaux & d'autres trophées pris sur l'ennemi. En actions de grâces de cette journée on a chanté le lendemain le *Te Deum* dans l'Eglise Métropolitaine à *Vienne*. L'Empereur, l'Impératrice, les Archiducs, les Archiduchesses & Son Alt. Royale le Duc Charles de Lorraine, qui étoit arrivée la veille à *Schônbrunn*, sont venus y assister. Le *Te Deum* a été chanté au bruit réitéré de la grosse artillerie & de la mousqueterie de la garnison. On a exposé pendant trois jours dans les appartemens du Président du Conseil des Guerres les trophées remportés des Prussiens. Les Drapeaux & Etendarts ont été ensuite déposés partie dans des Eglises & partie à l' Arsenal. L'Impératrice a donné la paire de timbales d'argent au Régiment de Collowrath pour avoir été pris par un Capitaine de ce Régiment, qui est, comme nous l'avons marqué, le Comte Clement de Looz-Corswarem; & elle a déjà récompensé quelques-uns des Officiers qui se sont distingués à l'action du 23. Juin. Les Généraux-Majors de Nauendorff & d'Erlichshausen ont été faits Lieutenans-Généraux.

Mrs.

Mrs. d'Amady, Murrai, Botta, Colonels des Régimens de Nicolas Esterhazy, de Los-Rios & de Laudohn, ont été créés Généraux-Majors; & Leurs Maj. Imp. ont honoré de superbes présens les Lieutenans-Colonels d'Alton & de Rouvroi, porteurs de l'heureux événement. Le Prince de Lichtenstein, Grand Maître de l'Artillerie, a donné au second une magnifique épée d'or. Ce Prince se dispose pour son voyage de Parme : le Comte de Merci. d'Argenteau y est déjà arrivé pour arranger le cérémonial du mariage de l'Archiduc aîné avec l'Infante.

On escorte jusqu'en *Stirie* la plupart des Prussiens faits prisonniers à l'affaire de *Landshut*.

Le 16. Juillet le Colonel Churfeld arriva de *Dresde*, dépêché par le Maréchal Prince de Deux-Ponts, avec une nouvelle à laquelle on ne croyoit pas devoir s'attendre. C'étoit celle du retour du Roi de Prusse dans les environs de *Dresde*; qu'il a inopinément marché le Général Lasçi; que celui-ci s'est jetté sans aucune perte dans *Dresde*; qu'il a ensuite pris un Camp vis-à-vis de *Pilmiez*; que là-dessus Sa Majesté Prussienne lui ayant opposé un Corps de troupes, elle avoit passé l'*Elbe* avec le reste de son Armée entre *Meissen* & *Dresde*, pour aller attaquer l'Armée de l'Empire à *Plauen*; que les Généraux jugerent à propos de laisser 15000 hommes aux ordres du Comte de Macquire dans les lignes de *Dresde*, & de faire joindre l'Armée de l'Empire au Corps du Général Lasçi. Depuis cet avis on en a eu d'autres que le Roi de Prusse avoit commencé le 13. le siège de *Dresde*; que le 14. il donna l'assaut à *Fredrichstadt*, que le 15. un magasin du Fauxbourg nommé d'*Ostra* avoit été consumé; qu'une for-

ne faite de *Dresde* avoit eu son effet ; que le siège n'avoit point de durée, & que les Prussiens se retiroient incessamment, à moins de vouloir risquer une Bataille avec l'Armée du Maréchal de Daun ou du moins avec un Corps de cette Armée qui a d'abord rebroussé chemin des environs de *Gorlitz* où l'Armée s'étoit avancée. De ces mouvemens on est dans l'attente d'un grand événement. Le siège de *Dresde* est levé du 23. comme on nous l'assure, au moment que cette dernière feuille de notre Journal passe de nos mains à celles de l'Imprimeur.

Par les derniers avis des Armées Française & des Alliés, on a celui de la prise du Château de *Dillembourg* arrivée le 16. avec la garnison de 350 Hannovriens prisonniers de guerre, & que ce même jour a été aussi marqué d'une action à *Kircheim*. Mr. de *Glaubitz*, Maréchal de Camp, avoit été laissé à *Erpsdorff* entre *Neustadt* & *Marpurg* pour assurer la communication & les convois. Il avoit à ses ordres trois Bataillons d'Anhalt, deux de Royal-Bavière, six Escadrons & 500 Hussars de *Berchini*. Ces derniers se sont tellement laissés surprendre que Mr. de *Glaubitz* s'est trouvé assailli d'un Corps de huit mille hommes des Alliés avant d'avoir la moindre connoissance de sa marche. Le Prince Héritaire de *Brunswick* le commandoit. L'action a été vive & les François y ont eu le dessous. Le Comte d'*Elfenberg*, Colonel de Royal-Bavière y a été tué. Une grande partie des cinq Bataillons est prisonnière de guerre ; mais le Convoi que les Alliés ont arrêté, n'étoit que de 60 chariots. Mr. le Comte de *Lusace* est allé en diligence à la poursuite du Prince Héritaire

ditaire de Brunswich ; il n'a pû l'atteindre. C'est-là une surprise, c'est un contre-tems assez fâcheux dont Mr. le Maréchal de Broglie n'a pas hésité de témoigner son vrai mécontentement. Ce Maréchal étoit campé le 19. sur les hauteurs de *Corbach*, la Réserve de l'Armée étoit à *Cauftein* sur la gauche tenant poste à *Stattberg*, & les Gardes Françoises & Suisses avec les Grenadiers de France, les Grenadiers Royaux & une Brigade de Cavalerie à *Berndorff*. Mr. de Stainville étoit pour lors sur les derrières à *Frankenau* avec un Corps de Cavalerie. Le Comte de St. Germain, le Marquis de Voyer & le Comte du Luc ont quitté l'Armée, étant rappelés en France.

Le Prince Ferdinand de Brunswich avoit le même jour 19. Juillet son Camp à *Saxenhausen*, ayant le Corps du Général Luckaer sur sa droite, le Général Sporcken à *Ehringen*, & ses troupes légères dans les environs d'*Arholsen*, qui patrouillent jusqu'à *Stattberg*.

HAMBOURG. On est ici dans la douce espérance de fléchir la Cour de France & de la faire revenir de la résolution qu'elle a prise d'interdire tout commerce dans ses Ports à cette Ville anléantique. Mr. de Champeaux en a reçu réponse aux représentations que le Sénat y a faites pour faire révoquer l'interdiction. Cette réponse n'est pas encore publique, mais on la dit favorable. Comme *Hambourg* doit son soutien à la bienveillance des Souverains, elle devroit bien se tenir en garde sur les pas glissans qu'elle fait de tems à autre.

N O R D.

SUEDE. Le Roi a adressé des Lettres circulaires aux quatre Ordres de ses États. Il en fixe

aux Princes &c. Août 1760. 157

fixe l'assemblée générale au 15. d'Octobre prochain. Entre les divers objets sur lesquels on délibérera, il s'agira de ce qui regarde l'ennemi tant sur terre que sur mer. Ces Etats, comme on le fait, se convoquent de quatre en quatre ans. Ils sont composés des Députés du Clergé, de la Noblesse, des Bourgeois & des Payfans. Le Sénat, qui est un Corps toujours subsistant, les représente dans l'intervalle d'une Diette à l'autre.

En Finlande le feu a consumé le 11. de Juin toute la Ville de Borgo, ou du moins les trois quarts. En trois heures de tems, tels efforts qu'on ait faits pour l'éteindre, il embraza tout. L'Hôtel de Ville même n'a pas été conservé. On n'a pû sauver ni la Caisse, ni les Archives. Quatre Edifices publics, le Dôme, l'Eglise Episcopale, le Collège, & la nouvelle Fabrique ont échappé seuls à la fureur des flames.

POLOGNE. Une Diette générale est convoquée. Dans une Lettre circulaire du Roi donnée à ce sujet, Sa Majesté s'explique ainsi. *Si notre cœur est atteint de la douleur la plus profonde, en voyant nos Etats héréditaires même de fond en comble, nous ne sommes pas moins affligés de voir que la Pologne, au lieu de mettre à profit le tems préteux de la paix dont elle jouit, au lieu de se procurer au dedans des avantages plus considérables, semble rejeter tous les moyens que la Providence & nos soins paternels lui ont mis en mains pour cet effet, &c.*

—

M O R T S.

Messire Louis-Gui Guérapiu de Vaureal,
ancien

ancien Evêque de Rennes, est mort à *Nevers* le 17. Juin, en revenant de *Vichy*, où il étoit allé prendre les eaux pour une maladie du foye. Il étoit Maître de la Chapelle de Musique du Roi, ci-devant son Ambassadeur Extraordinaire en Espagne, l'un des Quarante de l'Académie Française, Abbé de l'Abbaye Royale de *Jouy* Congrégation de *St. Maur* Diocèse de Sens, de celles de *Moleme* Diocèse de Langres, de *St. Aubin* Diocèse d'Angers, & de *St. Foron* Diocèse de Meaux, toutes Abbayes de l'Ordre de *St. Benoît*.

Jean-Baptiste de Mesmer, Milanois, Cardinal-Prêtre de la Sainte Eglise Romaine, Créature du Pape Benoît XIV. , mourut le 20. à *Rome*, âgé de 91. Il étoit Trésorier de la Chambre lorsque le feu Pape l'éleva à la Pourpre dans la promotion de 1747. Sa mort a fait vaquer le premier Chapeau dans le Sacré Collège depuis la dernière promotion du mois de Septembre 1759.

Un second Chapeau de Cardinal vaque par la mort de *Joachim-Ferdinand Portocarrero*, Espagnol, Cardinal-Evêque de la Sainte Eglise, Evêque de *Sabine*, Président de la Congrégation des Indulgences & des Reliques, Grand-Croix de l'Ordre de Malthe, Ministre Plénipotentiaire du Roi Catholique auprès du *St. Siège*, Protecteur de la Couronne & des Royaumes d'Espagne, décédé le 22. à *Rome* dans la 80me. année de son âge. Il étoit Patriarche d'Antioche lorsque le Pape Benoît XIV. le créa Cardinal en 1743. C'est à l'Ordre de Malthe qu'il a résigné tous ses biens. Il a fondé une Commanderie : Il a fait des legs pieux à différentes Eglises : il a récompensé tous ses domestiques, &

des Princes &c. Août 1760. 159

& laissé des sommes considérables à des pauvres honteux & des orphelins.

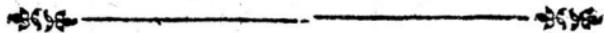
Mr. de Mirabaud, ancien Secrétaire perpétuel de l'Académie Françoisé, ci-devant Secrétaire des Commandemens de feu Son Altesse Royale la Duchesse d'Orléans, est mort à Paris dans sa 85^{me}. année.

Anne de Montmorency - Luxembourg, Princesse de Robecq, décéda le 4. Juillet dans la même Ville n'ayant que 31 ans. Elle étoit fille de Charles - François - Frédéric de Montmorency - Luxembourg, Pair & Maréchal de France, Capitaine d'une Compagnie des Gardes du Corps, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de la Province de Normandie. Elle avoit épousé en 1745 Anne - Louis - Alexandre de Montmorency, Prince de Robecq, Grand d'Espagne de la première classe, & Maréchal des Camps & Armées du Roi.

Le Colonel Gerard Dillon, ci-devant Commandant du Fort *Ste. Marguerite*, est mort à *Bruxelles* le 18. dans 83^{me}. année de son âge.

Naissance. La Comtesse de Neipperg, épouse de l'Ambassadeur de Leurs Majestés Impériales auprès du Roi des Deux Siciles, est accouchée d'une fille le 4. Juin à *Naples*.

F I N.



Voici un avis d'Imprimeur qu'on nous prie d'insérer à la fin de ce Journal.

A V I S.

Rien n'est plus intéressant pour la société qu'une bonne éducation. Les Payens mêmes, malgré leurs ténèbres, en ont senti toute l'importance. Ils ne confioient leurs enfans qu'à des Maîtres d'une sagesse, d'une probité & d'une vigilance reconnues, qui ne
quitoient

quittoient jamais leurs élèves. Ils étoient présens à tous leurs exercices, à leurs repas, & même aux jeux honnêtes qu'on leur permettoit pour se récréer, de crainte qu'étant seuls & à eux-mêmes, ils ne s'éloignassent impunément des règles de la plus sévère morale. On ne souffroit point sur-tout qu'on proférât en leur présence la moindre parole, qui pût tant soit peu intéresser le souverain respect dû à la Divinité, ou donner atteinte à la pudeur. Si telle étoit l'attention & le goût décidé des Payens pour l'éducation de la jeunesse, que ne doivent point faire des Chrétiens pour en procurer une à leurs enfans, formée, non sur les maximes payennes, mais sur celles de l'Évangile, & qui puisse les prémunir contre le libertinage affreux de nos jours ? Car d'où vient-il, ce libertinage ? D'où vient cette corruption presque générale & de l'esprit & du cœur, si non, comme d'observoit il y a quelque-tems un Ecrivain judicieux, du peu de soin que l'on prend dans nos Collèges & nos Ecoles, d'instruire solidement les jeunes gens des vrais principes de la Religion, & de les leur inculquer de bonne heure ? C'est en effet ce que recommandent si souvent & si à propos quantité d'habiles & pieux Auteurs, & entre-autres le célèbre Rollin, dans son excellente Méthode d'enseigner. Or pouvoit-on se conformer davantage aux vûes si pures & si chrétiennes de ces grands hommes, qu'en mettant au jour, comme on fait aujourd'hui, une Méthode nouvelle, où les enfans en apprenant la Langue Latine, s'instruisent en même-tems, & sans autres nouveaux frais, de toutes les vérités & maximes fondamentales du Christianisme ? On en jugera par le simple exposé du plan de l'Ouvrage. Il est partagé en cinq Parties, selon les différentes Classes des Collèges, qui sont la Syntaxe, les Particules, la Poésie, les Règles de l'Élegance & la Rhétorique. C'est tout le but qu'on s'est proposé dans cette nouvelle Méthode ; mais on jugera beaucoup mieux de ses avantages par la Préface qui sera à la tête de l'Ouvrage. Cette Méthode est munie de l'Approbation du Censeur & du Privilège du Roi. Elle s'imprime actuellement chez Joseph Antoine, Imprimeur du Roi à Metz. Et se vend chez Marchal, Marchand Libraire, rue de la Pierre hardie à Metz.